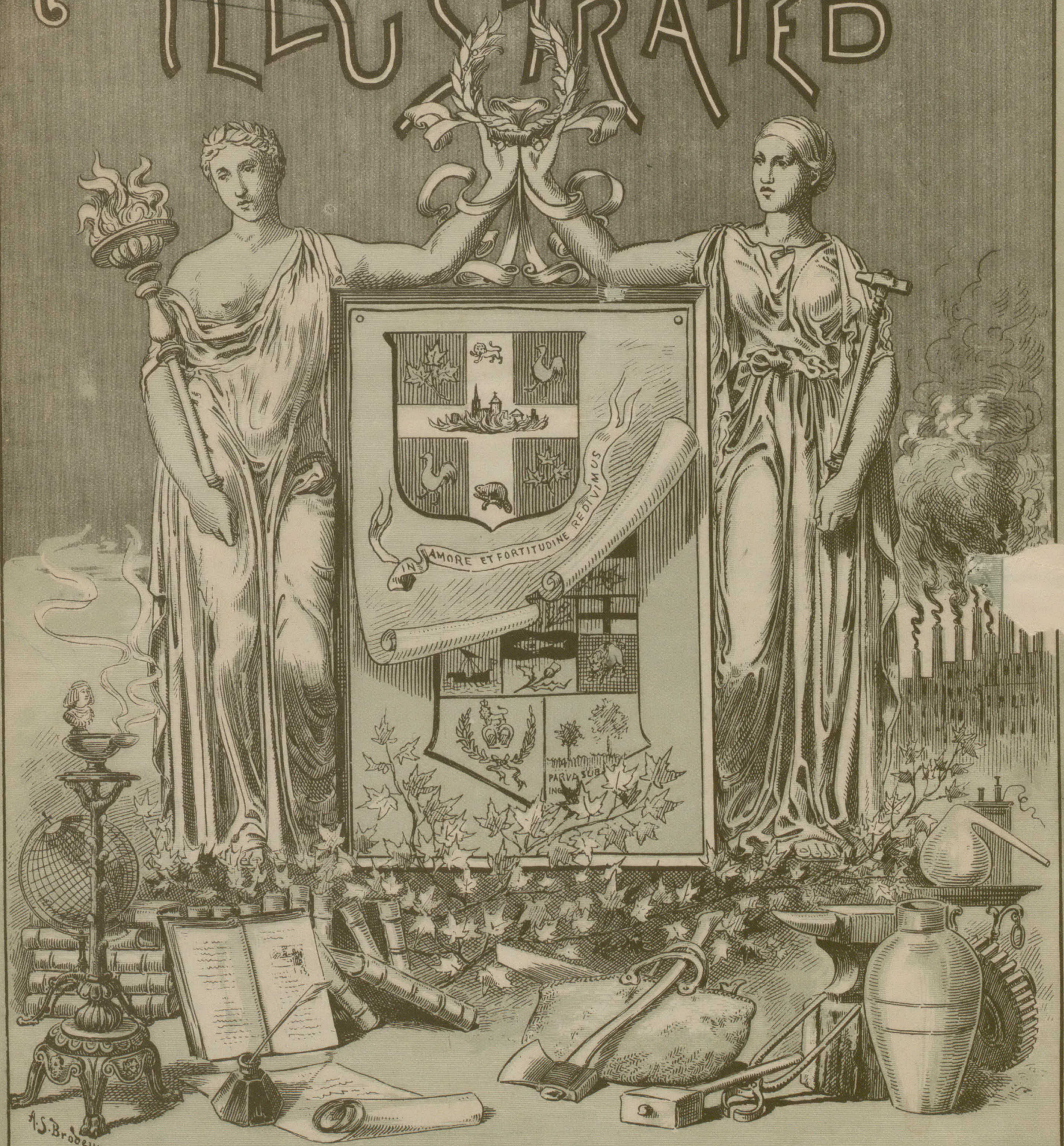
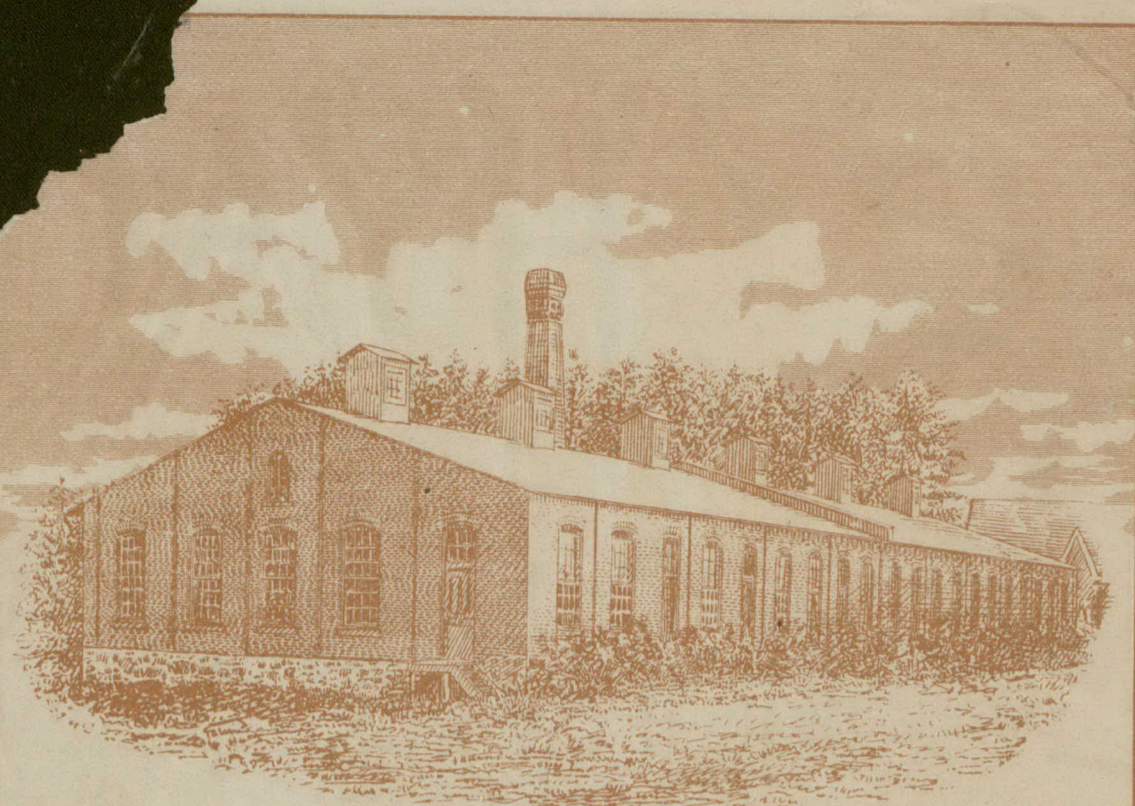
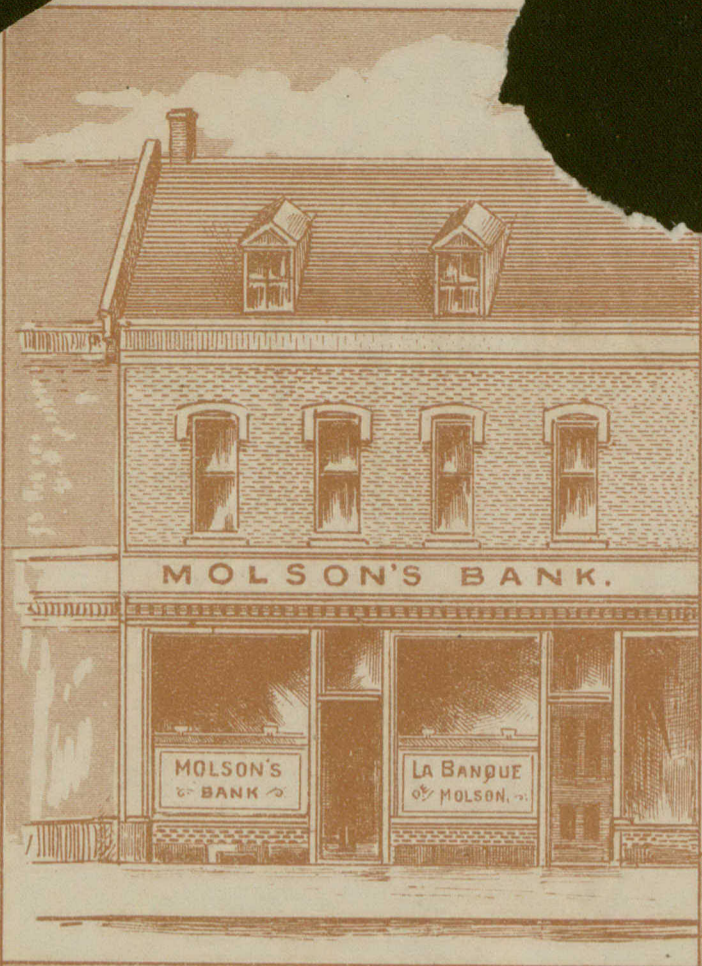


60151-13/1

ST. HYACINTHE

ILLUSTRÉ
ILLUSTRATED

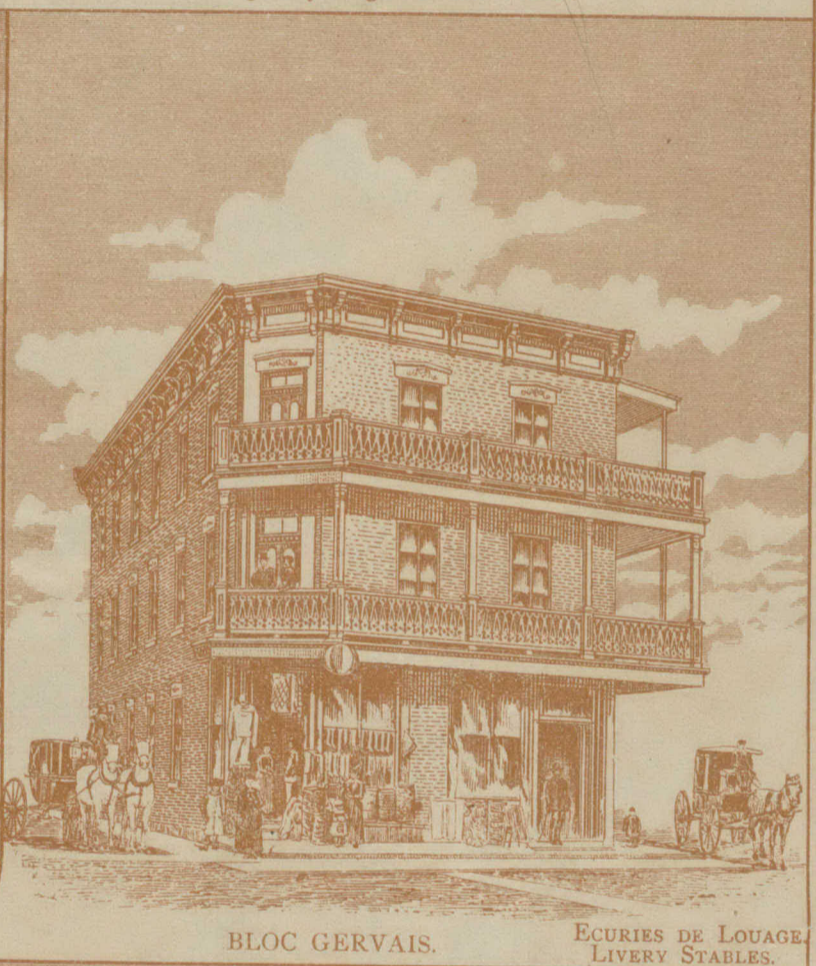




PROPRIETE DE LA BANQUE JACQUES CARTIER.



PAQUETTE & GODBOUT.
DE PORTES ET DE CHASSIS. DOOR AND SASH FACTORY

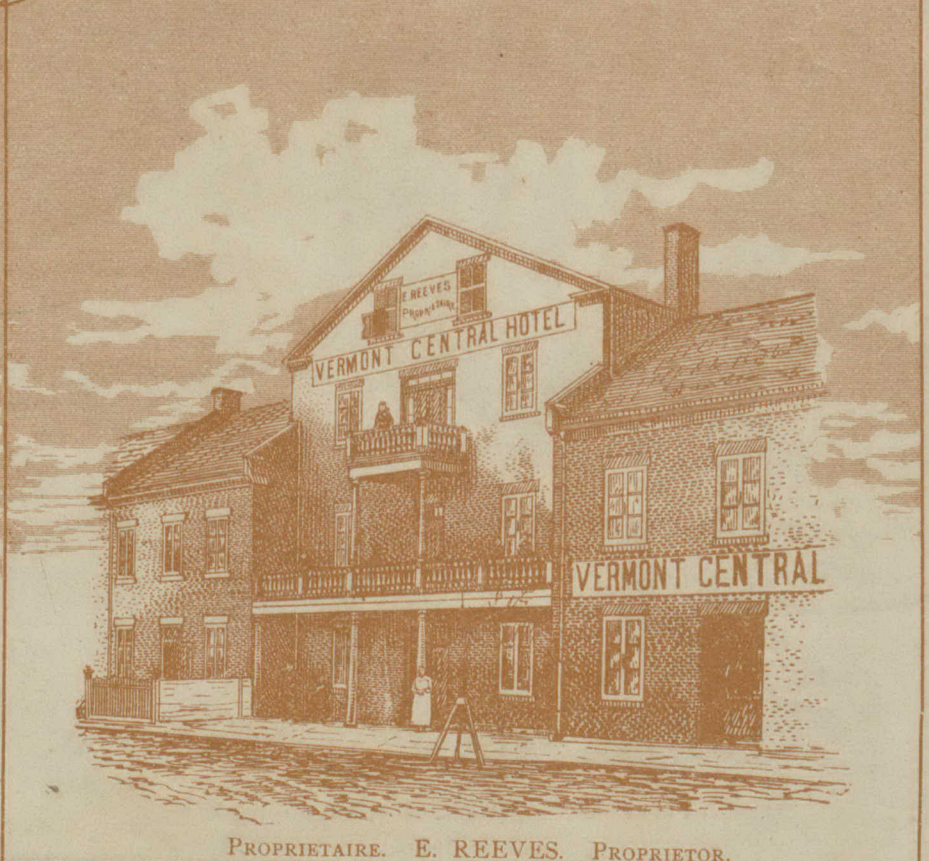


BLOC GERVAIS.

ECURIES DE LOUAGE.
LIVERY STABLES.



FARINE ET GRAIN. SARAZIN, MENARD & CO. FLOUR AND GRAIN.



PROPRIETAIRE. E. REEVES. PROPRIETOR.

H12311

ST. HYACINTHE ILLUSTRÉ

VOL. 1.

PUBLIÉ EN DÉCEMBRE

DECEMBER, 1886.



A.S. Brodeur

DESSINÉ ET PUBLIÉ PAR LA CIE. DE GRAVURE ET D'IMPRIMERIE GEORGE BISHOP, (Limitée), MONTREAL.

SAINT-HYACINTHE

I

FONDATION DE SAINT-HYACINTHE.

La cité de Saint-Hyacinthe, sise sur la rive nord de la rivière Yamaska, ne compte que cent et quelques années d'existence. La date relativement récente de sa fondation s'explique par le fait qu'à la découverte du pays les premiers colons s'établirent autour de Québec et de Montréal, et sur les rives du Saint-Laurent.

Des bords du grand fleuve la population pénétra peu à peu à l'intérieur, surtout vers le sud-est, atteignant la rivière Richelieu et se déversa ensuite dans la magnifique plaine arrosée par l'Yamaska.

Ce mot sauvage "Yamaska" appartient à la langue crise et signifie : "Il y a des joncs au large," car les aborigènes avaient autrefois pour habitude, en naviguant sur le Saint-Laurent, de nommer les tributaires du fleuve par l'appareil que présentait leur embouchure. En effet, il y a de grandes herbes et des joncs à l'embouchure de la rivière Yamaska qui se jette dans le lac Saint-Pierre.

La ville est située au centre d'une seigneurie d'une superficie de 36 lieues. Cette seigneurie fut accordée, le 23 novembre 1748, à Sieur François de Rigaud, seigneur de Vaudreuil, fils du marquis de Vaudreuil qui, pendant 21 ans, gouverna la colonie de la Nouvelle-France.

Cinq ans après, cette seigneurie fut acquise, pour le prix minime de quatre mille francs, par un citoyen de Québec, M. Jacques Hyacinthe Simon de Lorme, "entrepreneur pour les plates-formes et affûts d'artillerie pour le service du Roi en ce pays."

A cette époque la guerre sévissait entre la France et l'Angleterre; les français du Canada, occupés à défendre le drapeau de la mère-patrie, ne pouvaient songer au défrichement des terres, et il était naturel que la colonisation ne fit aucuns progrès.

Dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe les premières concessions de terre ne se firent qu'à l'époque du traité de Paris, et la première paroisse fut celle de Saint-Hyacinthe.

L'établissement seigneurial fut construit à quatre milles plus bas que le site de la ville, à l'endroit appelé "rapide plat," et les exercices religieux se firent dans la maison du Seigneur, en attendant le développement de la population. Les curés de Beauce, de Saint-Denis, de Saint-Charles, de Saint-Ours et de Saint-Michel d'Yamaska faisaient la desserte à tour de rôle.

Le cimetière actuel de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe fut érigé en 1771, et en 1775, l'endroit appelé "La Cascade," fut choisi par le délégué de l'évêque de Québec comme l'endroit le plus central pour l'établissement religieux de la nouvelle paroisse.

En 1780, les habitants franc-tenanciers résolurent de construire une église qui fut érigée au lieu de "La Cascade," à l'endroit où se trouve l'église paroissiale existante. Le nombre des familles était alors d'environ 75.

En 1793, la population étant devenue plus considérable, on bâtit une église en pierre qui fut ouverte au culte le 27 octobre 1797. C'est l'église que l'on voit dans la gravure représentant Saint-Hyacinthe en 1836, et reproduite dans ce journal.

Près de l'église s'étaient établies plusieurs familles qui furent les fondatrices de la ville. Le village augmentant, le seigneur y fit ériger, en 1798, son manoir qui fut démoli il n'y a que peu d'années, et, en 1800, il remplaça le vieux moulin de 1772 par un autre plus spacieux qui disparut à son tour, en 1853, pour ériger le moulin à farine actuel.

Au commencement de ce siècle, Saint-Hyacinthe n'était qu'à son début. Il surgit un homme qui, par les établissements qu'il fonda, devait lui donner l'essor dont elle avait besoin et lui acquérir une juste renommée. Nous voulons parler de feu M. l'abbé Antoine Girouard, curé de Saint-Hyacinthe de 1806 à 1832.

Ce digne prêtre appartenait à la race de ces hommes d'élite dont le dévouement sans borne égale la générosité. Ami de sa nationalité, il vit quel bien immense serait la fondation d'une maison d'éducation dans cette partie du pays qui, il est vrai, était peu défrichée à cette époque, mais dont il entrevoyait la prospérité future.

Le clergé canadien a le mérite particulier d'aimer le progrès intellectuel; voilà pourquoi il a été le fondateur de tous nos grands collèges classiques qui ont fourni à l'Eglise et à l'Etat des hommes distingués, et aussi le fondateur des convents où la jeune fille canadienne puise avec une instruction solide ces vertus qui en font une femme d'élite.

En 1811, époque de la fondation du collège de Saint-Hyacinthe, la province ne possédait que trois maisons d'éducation supérieure, pour les jeunes gens, les collèges de Québec, de Montréal et de Nicolet. Messire Girouard se dévoua à l'œuvre qu'il avait entreprise, et lorsqu'il rendit son âme à Dieu, il put contempler avec satisfaction ce qu'avait fait son patriotisme inspiré par la religion.

Le fondateur de notre collège avait aussi, en 1816, érigé un convent sous la conduite des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à l'endroit où se trouve le convent de Lorette, et, dans ses fondations, il fut généreusement secondé par les citoyens de l'endroit, surtout par les seigneurs Delorme et Jean Dessaulles.

Ces maisons d'éducation attirèrent les regards de la province sur Saint-Hyacinthe et contribuèrent largement à la prospérité de l'endroit.

En 1830, M. Jean Dessaulles fit don au village de l'emplacement actuel du marché, et en 1834, on vit s'ériger un palais de justice et une prison.

En 1840, le vénérable successeur de Messire Girouard à la cure, M. l'abbé Edouard Crevier, fonda pour le soin des malades un hôpital, sous la surveillance des Révérendes Sœurs de l'Hôtel-Dieu, dont la population ne saurait trop admirer le zèle et l'esprit de sacrifice.

Ces diverses maisons étaient les assises sur lesquelles devait s'appuyer le progrès futur de notre ville, et les événements politiques vinrent en favoriser le développement. Saint-Hyacinthe, après Montréal, fut la première ville à profiter de la construction des chemins de fer dans le pays, si on en excepte toutefois Saint-Jean. La première section du chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique, aujourd'hui le Grand-Tronc, fut celle construite de Montréal à Saint-Hyacinthe, en 1847, ce qui révolutionna le trafic local et ouvrit des horizons nouveaux aux hommes du commerce et de l'industrie. Ce changement dans les affaires s'accrut davantage lorsque la nouvelle voie ferrée mit notre ville en communication directe avec Portland et Québec.

Un événement qui, peu d'années après, donna une nouvelle importance à Saint-Hyacinthe, fut la création d'un

évêché. Elle devint le centre d'un diocèse populeux, comme en 1858, le chef-lieu d'un district judiciaire important.

La population jouissait d'une honnête aisance, et notre ville progressait, lorsque survint le triste et malheureux incendie de 1876 qui, en cinq heures, réduisit en cendre les trois quarts de Saint-Hyacinthe, et n'en fit qu'un monceau de ruines. L'épreuve fut terrible; toute la partie commerciale était détruite, ainsi que plusieurs fabriques, et la population ouvrière voyait approcher l'hiver avec de cuisantes appréhensions. Le courage heureusement ne faiblit pas; chacun se mit résolument à l'œuvre; on contruisit de nouvelles demeures; la seule fabrique de chaussures qui restait debout, celle de "la Compagnie de Chaussures de Saint-Hyacinthe," procura, l'hiver suivant, du pain à bon nombre de familles et la Providence aidant, notre ville ressuscita plus active et plus entreprenante qu'auparavant.

II

LA VILLE ACTUELLE.

Les personnes qui ont connu le Saint-Hyacinthe d'il y a vingt ans avec le Saint-Hyacinthe actuel, ne reconnaissent plus notre jeune cité. Après l'incendie de 1876, il y eut une transformation complète.

L'étranger qui aujourd'hui visite notre ville ne peut que s'extasier devant l'œuvre de ceux qui, en dix ans, ont fait non seulement disparaître toute trace du feu, mais ont élevé une cité qui est une des plus élégantes et des mieux bâties de la confédération canadienne.

Saint-Hyacinthe porte l'empreinte du progrès moderne. Ses rues sont bordées d'arbres, ses maisons construites avec goût plaisent à l'œil; les jardins, les bocages embellissent les nombreuses villas qui bordent sa magnifique avenue; ses maisons d'éducation, ses églises, ses communautés et ses autres édifices publics frappent par leur grandeur et la beauté de leurs proportions. Le parc au milieu duquel s'élève le collège est remarquable par ses fleurs, ses jets d'eau, ses statues, ses kiosques, ses bois résineux et ses grands ormes. La rivière Yamaska ceinture la ville; la belle nappe liquide qui s'étend au-dessus de la chaussée, semblable à une glace de Venise, est sillonnée par d'élégantes embarcations, pendant que, vis-à-vis la partie industrielle, l'eau se précipite en cascades et fournit une force motrice capable d'alimenter un grand nombre de fabriques.

La cité de Saint-Hyacinthe a ceci de remarquable, qu'elle est à la fois un centre intellectuel, agricole et manufacturier.

Les facilités pour l'instruction de la jeunesse sont exceptionnelles, et nous ne croyons pas qu'aucune ville canadienne, quelque importante qu'elle soit, puisse en posséder davantage. Il suffit d'énumérer nos maisons d'éducation pour s'en convaincre.

Nous avons deux écoles primaires sous le contrôle des Commissaires d'école, pour l'instruction des enfants des deux sexes. Près de huit cents enfants les fréquentent, et elles sont dirigées, l'une par les Sœurs de la Présentation de Marie, l'autre par les Frères du Sacré-Cœur. Ces écoles sont en briques, à plusieurs étages, bien ventilées, chauffées à la vapeur et pourvues du mobilier nécessaire.

Il y a aussi une école protestante et deux écoles privées.

Saint-Hyacinthe a l'avantage en outre de posséder deux convents sous la direction des Sœurs de la Présentation de Marie: la maison-mère, vaste bâtisse en pierre de taille, située sur la lisière d'un bois superbe, dans un endroit salubre et charmant, et le convent de Lorette, grande construction en briques destinée aux élèves externes.

Les jeunes filles reçoivent dans ces deux maisons une éducation complète et soignée.

Parlerons-nous de nouveau de notre collège où trois cents élèves suivent, sous la direction de professeurs expérimentés, un cours d'études renommé dans la province. Cette maison, pourvue de toutes les améliorations modernes, renferme une splendide bibliothèque d'à peu près 20,000 volumes, un cabinet de physique très complet, des collections fort rares d'insectes, de monnaies, de pierres, etc., et elle est considérée à bon droit comme un des meilleurs collèges d'Amérique.

Outre le collège, les deux convents et les écoles primaires, nous avons des établissements religieux prospères, comme l'hôpital, le convent des Sœurs du Précieux-Sang, le monastère des Dominicains, le convent des Sœurs de Saint-Joseph pour l'instruction primaire des enfants à la campagne, un ouvroir dirigé par les Sœurs-Grises où sont admises les femmes âgées qui, n'ayant pas d'asile, sont encore capables de travailler, et où on reçoit également, durant le jour, les jeunes enfants des femmes pauvres qui sont obligées de travailler à la journée.

Nous mentionnerons de plus l'évêché et la cathédrale qui sont des ornements pour Saint-Hyacinthe, et la métairie Saint-Joseph, superbe exploitation agricole où on utilise le travail des orphelins, en leur enseignant la culture.

Nous venons de parler de culture. Placée comme l'est la ville au centre d'une région fertile et bien cultivée, une quantité considérable de grain est achetée ici pour l'exportation. Les marchands de grain font un commerce considérable avec les cultivateurs des environs, et on s'en fera une idée en disant qu'il se récolte annuellement dans le comté de Saint-Hyacinthe, composé de neuf paroisses, 100,000 boisseaux d'orge, 25,000 boisseaux de maïs, 100,000 boisseaux de patates, vingt-cinq mille tonneaux de foin, 125,000 minots de pois et 400,000 minots d'avoine, sans compter les autres grains, et les légumes.

Nous avons à Saint-Hyacinthe d'excellents jardiniers, une école modèle de fromagerie, et les paroisses environnantes possèdent aussi chacune plusieurs établissements pour la fabrication du fromage. Il se produit pour au-delà de \$100,000 de fromage par année, dans ce comté.

Un commerce qui, depuis quelques années, a pris une grande extension ici, est le commerce d'œufs. La maison Swan & James fait de grandes affaires. Elle possède de spacieux réfrigérateurs pour la conservation des œufs, et elle exporte sur les marchés des Etats-Unis, spécialement à Boston, une quantité évaluée en chiffres ronds à 400,000 douzaines par année. Les cultivateurs trouvent dans cette exportation un écoulement facile pour les produits de la basse-cour, à des prix rémunérateurs.

Il se fait aussi un grand commerce de chevaux avec les Etats-Unis.

La ville de Saint-Hyacinthe est très certainement un des centres agricoles les plus avantageux de la province, comme elle est une ville manufacturière de renom, car elle renferme des fabriques importantes.

Pour n'indiquer que les principales, elle possède deux fabriques de chaussures, celles de MM. Ls. Côté & Frère et Séguin & Lalime, qui emploient près de 400 personnes; trois fabriques de portes, chassiss et autres pièces de menuiseries; six fabriques de voitures, une fabrique de meubles, les grandes Tanneries de Duclos & Payan qui, outre le cuir

qu'ils vendent dans le pays, en exportent, chaque semaine, en Angleterre.

Nous avons une manufacture de lainages qui reçoit de nombreuses commandes et dont les flanelles ont remporté des prix aux différentes expositions. Il y a la manufacture appelée "Granite Mills," où l'on confectionne des ouvrages tricotés, tels que gants, mitaines, bas, corps et caleçons. Cette fabrique, comme du reste, toutes les fabriques importantes de Saint-Hyacinthe, possède un outillage complet et perfectionné, et elle emploie au moins 300 ouvriers.

La région agricole qui environne notre ville ne pouvait manquer d'engager les industriels à fabriquer des instruments aratoires, comme rateaux, moulins à battre, charrues, cribles, etc. Nous avons plusieurs fabriques de ce genre, entre autres celle de MM. O. Chalifoux et fils, les fonderies de MM. Bédard et fils, d'Aiken, les usines de MM. Isaïe Fréchette et Bertrand où l'on travaille le fer et manufacture les machines à vapeur, et la "Canada Mechanical Works" dirigée par M. Corriveau.

N'oublions pas de mentionner les deux fabriques d'orgues de M. Eusèbe Brodeur et des frères Casavant. Ces établissements sont en renom dans le pays, et plusieurs églises importantes, comme les cathédrales d'Ottawa, de Kingston, de Saint-Hyacinthe, les églises de Notre-Dame de Lourdes et de Sainte-Brigitte de Montréal, possèdent des orgues fabriquées dans notre ville. La maison Casavant a reçu dernièrement la commande d'un orgue du prix de \$30,000 pour l'église paroissiale de Notre-Dame de Montréal.

Terminons cette nomenclature en disant que nous avons deux ateliers d'imprimerie et deux journaux dont l'un existe depuis bientôt 34 ans, et est un des plus anciens de la province.

Nous avons une compagnie d'aqueduc qui a dernièrement fait ériger une fort jolie bâtisse sur les bords de l'Yamaska, pour y mettre ses engins.

Après l'incendie désastreux de 1876, le conseil de ville n'a pas été lent à organiser sur un pied efficace le département du feu. Des bornes-fontaines, alimentées par l'eau de l'aqueduc, ont été placées au coin des rues, et l'organisation pour l'extinction des incendies a été complétée par l'achat d'une pompe à vapeur et l'établissement d'un télégraphe d'alarme.

Nous jouissons des avantages du téléphone avec Montréal, Saint-Jean, Sherbrooke et autres endroits; nos rues sont éclairées au gaz, et l'aqueduc distribue l'eau dans les maisons.

Nous avons en notre possession les éléments de la prospérité. Notre industrie augmente et avec elle la population. D'après des statistiques officielles publiées par le gouvernement d'Ottawa, le capital engagé dans l'industrie à Saint-Hyacinthe, pour 11 manufactures seulement, a augmenté de \$234,000 de 1878 à 1884, les gages annuels se sont accrus de \$116,600, et la valeur des produits manufacturés a augmenté d'au-delà d'un demi-million de piastres.

Depuis 1884, notre industrie locale a certainement progressé et les affaires ont augmenté de beaucoup, car de nouvelles fabriques ont été fondées.

Saint-Hyacinthe se trouve en communication directe par chemin de fer avec les principales villes du Canada et des Etats-Unis. Deux voies ferrées, le Grand-Tronc et le South Eastern, fournissent à nos agriculteurs et nos industriels de grandes facilités pour l'exportation de leurs produits; cinq convois quotidiens de passagers se dirigent de Saint-Hyacinthe vers Montréal et, avec les excellents pouvoirs d'eau que nous possédons, ceux qui veulent placer leurs capitaux dans l'industrie ne peuvent trouver de centres plus avantageux que le nôtre.

Il existe une banque locale, la banque de Saint-Hyacinthe, et des succursales de la banque Jacques-Cartier et de la banque Molson de Montréal. Nos magasins sont amplement fournis d'articles de toutes sortes; nous avons plusieurs importateurs et le commerce local est florissant.

Au grand tournoi industriel et agricole des colonies à Londres, notre district s'est distingué particulièrement par la qualité des objets exposés et le nombre de ses exposants, 33, et notre cité va retirer des bénéfices immédiats de sa participation à l'exposition, car nous constatons avec plaisir que des manufacturiers de Saint-Hyacinthe ont reçu d'Irlande des commandes qui font présager des relations commerciales importantes.

Qu'on n'en soit pas surpris, car nous avons des industriels capables dans leur métier, et deux d'entre eux sont des inventeurs distingués. M. Isaïe Fréchette est l'inventeur d'un moulin à bardeaux très apprécié; il a aussi formé une compagnie au capital d'un million, dit-on, pour exploiter une invention à laquelle il a donné le nom de "Lubrificateur," et qui est particulièrement appréciée par les compagnies de chemin de fer.

M. Louis Côté, ancien maire de notre ville, a inventé aussi plusieurs machines qui ont créé, non-seulement en Canada, mais aux Etats-Unis et en Europe, toute une révolution dans la manière de faire la chaussure. Cet industriel possède même à Paris un établissement pour l'exploitation des contreforts de chaussures. Cette maison est sous la direction d'un canadien-français de Saint-Hyacinthe, M. Morin, qui a répandu l'usage de ces contreforts en France et en Allemagne.

La population de la ville excède 6,000 habitants; elle s'élève à huit mille environ, en comptant celle des villages de Notre-Dame, de la Providence et de Saint-Joseph qui touchent aux bornes de la cité. En y comprenant les habitants de la paroisse de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le bureau de poste de la ville dessert une population d'environ onze mille âmes. Toute cette population est exclusivement canadienne-française, à l'exception de 300 personnes à peu près qui appartiennent à différentes nationalités.

L'avenir sourit à Saint-Hyacinthe; elle marche dans la voie du progrès; il y a de l'activité partout, et sur une population excédant à peine 6,000 âmes, 1500 personnes au moins trouvent de l'ouvrage dans les fabriques que nous possédons, sans tenir compte des petites industries.

Nous recueillons les fruits de la protection accordée à l'agriculture et aux manufactures, et disons à la louange de notre conseil de ville, qu'il a su, en accordant des avantages spéciaux, attirer ici plusieurs fabricants de l'étranger. C'est à sa libéralité et au bonus accordé que nous aurons l'avantage, le printemps prochain, de voir se construire ici une fabrique de soieries dirigée par M. Albert J. Corriveau, le pionnier de cette industrie en Canada, et dont les articles ont acquis antérieurement une haute réputation sur le marché. Nous savons du reste notre conseil bien disposé à favoriser dans le futur comme par le passé l'établissement de nouvelles fabriques.

Nous n'exagérons pas en disant que, eu égard à sa population, Saint-Hyacinthe est, en toute probabilité, la ville la plus manufacturière du Canada.

Puisse-t-elle continuer à grandir et prospérer.

BOUCHER DE LABRÈRE.

ST. HYACINTHE.

Establishment of St. Hyacinthe

The city of St. Hyacinthe, situated on the northern branch of the River Yamaska, has had only a little over a hundred years of existence. The relatively recent date of its foundation is explained by the fact that, on the discovery of the country, the early colonists mainly settled in the vicinity of Quebec and Montreal, as well as upon the banks of the St. Lawrence. Little by little the population made its way into the interior from beside the great river, particularly towards the south-east, reached the River Richelieu, and became scattered through the magnificent plain watered by the Yamaska.

This Indian word "Yamaska" belongs to the Cree language, and signifies "there are lots of bullrushes," for the aborigines, when navigating the St. Lawrence, were accustomed to name its tributaries according to the appearance presented at their mouth. In a word, there are splendid herbs and bullrushes at the mouth of the River Yamaska, where it empties into Lake St. Peter.

The town of St. Hyacinthe is situated in the centre of a seigneurie, which has a superficies of 108 miles. The seigneurie was granted on the 53rd November, 1848, to Pierre Francois de Rigaud, seigneur of Vaudrenil, who for 21 years administered the colony of New France. Five years afterwards this seigneurie was acquired, for the small sum of four thousand francs, by a citizen of Quebec, Mr. Jacques Hyacinthe Simon de Lorme, "contractor for the platforms and artillery carriages, for the service of the King in this country."

At this time war was being waged between France and England, and the French people of Canada, being busy with defending the flag of the Mother Country, could not think about the clearing of their land. In consequence it was only natural that colonization should make no progress. In the seigneurie of St. Hyacinthe the first concessions of land were made at the time of the Treaty of Paris, and the first parish was that of St. Hyacinthe.

The seigneurial mansion had been built upon the site called *Rapide Plat* (Low Rapid), and religious exercises were conducted at the residence of the Seigneur, while awaiting an increase of population the *cures* of Belœil, St. Denis, St. Charles, St. Ann and St. Michel d'Yamaska conducting the services, in their turn.

The existing cemetery of Notre Dame de St. Hyacinthe was laid out in 1771, and in 1775 the site called "the Cascades" was selected by the delegate of the Bishop of Quebec as the most central spot for the religious establishment of the new parish. In 1780 the freehold residents resolved to build a church, which was put up in that portion of the Cascades where the parish church of St. Hyacinthe stands to-day. The number of families was at that time about 75.

In 1793, the population having increased considerably, a stone church was put up, which was opened for service on October 17, 1797. This is the church that appears on the engraving which represents St. Hyacinthe in 1837, and is introduced in this publication.

Near the church resided several families who were the founders of the town. The village continuing to increase, the Seigneur in 1798 built the manor house within its limits. This was taken down only a few years ago. In 1800 he replaced the old mill of 1792 by another one which was more extensive. This in its turn, disappeared in 1852, to make room for the present flour mill.

At the beginning of the present century, when St. Hyacinthe was only beginning to be, there arose a man who by the establishments which he founded gave to it the start that it needed, and gained for himself, at the same time, well earned fame. We refer to the late Abbe Antoine Girouard, *cure* of St. Hyacinthe from 1806 to 1832. This worthy priest belonged to that race of men whose unbounded devotion was equalled by their generosity. A lover of his own nationality he realized the immense good that would unquestionably result from the establishment of an educational institution in a part of the county which, it is true, was then but imperfectly developed, but whose future prosperity he readily anticipated.

The Canadian clergy are specially noteworthy for their love of intellectual progress. This is why they have been the founders of all our great classical colleges, which have given to the Church and the State such distinguished men, and why they have established the convents, where the young daughters of Canada obtain, together with a solid education, a grounding in those virtues which are the quality of the true woman.

In 1811, the time of the establishment of the College of St. Hyacinthe, the province only possessed three houses of higher education for young men, the respective colleges of Quebec, Montreal and Nicolet. Messire Girouard enthusiastically devoted himself to the work which he had undertaken, and, when he resigned his soul to God, was able to look back with satisfaction upon what his patriotism, inspired by his religion, had succeeded in accomplishing.

The founder of our College also established in 1816 a convent, under the direction of the Sisters of the Congregation of Notre Dame, upon the site now occupied by the Convent of Lorette, and in this work he was generously assisted by the citizens of the place, especially by the Seigneurs Delorme and Jean Dessalles. These educational establishments attracted the attention of the province to St. Hyacinthe and largely contributed towards its prosperity.

In 1830 M. Jean Dessalles gave to the village the present market place, and in 1834 a court house and a goal were put up.

In 1840 the venerable successor of Messire Girouard, Abbe Crevier, established a hospital for the care of the sick, under the direction of the Rev. Sisters of the Hotel Dieu, whose zeal and spirit of self-sacrifice the population cannot to highly appreciate.

These different institutions were the foundations upon which the future progress of our city depended, while subsequent political events also favoured its development. After Montreal, St. Hyacinthe was the first to benefit by the construction of railways, the town of St. Johns, perhaps, excepted. The first section of the St. Lawrence and Atlantic Railway, now known as the Grand Trunk, was that built between Montreal and St. Hyacinthe in 1847. This revolutionized the local trade and opened new avenues for men of commerce and industry. This stimulus to business was much increased when the further continuation of the road placed our town in communication with Portland and Quebec.

A circumstance that some years after gave additional importance to St. Hyacinthe, was the creation of the

Bishopric, St. Hyacinthe becoming the centre of a populous diocese, and in 1858 the *chef lieu* of an important judicial district.

The population enjoyed special and legitimate natural advantages; our city prospering in proportion, until the sad and disastrous fire of 1876, which, in five hours, reduced to ashes three-fourths of St. Hyacinthe, and made them a mass of smoking ruins. The affliction was a terrible one, all the business district was destroyed, as well as several factories, and the working classes anticipated the approach of winter with the direst apprehension. Their courage did not however, desert them; each one resolutely set to work and built new dwellings. The only shoe factory which remained standing—that of "La Compagnie de Chaussures de St. Hyacinthe" provided, during the winter, employment and sustenance or a large number of families, and, with the blessing of Providence, our town assumed new life and became more active and enterprising than ever.

ST. HYACINTHE OF TO-DAY.

Persons acquainted with St. Hyacinthe twenty years ago would hardly recognize it in the young city of St. Hyacinthe as it is to-day. Since the fire of 1876 there has been a complete transformation. The stranger who visits our city cannot fail to appreciate the energy of the men, who, in ten years, have not only removed every trace of the conflagration, but have reared one of the most elegant and most substantially built cities within the Dominion of Canada.

St. Hyacinthe bears the imprint of modern progress. Its streets are planted with trees; its tastefully built houses are pleasing to the eye; gardens and lawns surround the numerous villas that beautify its magnificent avenues; its educational establishments, its religious houses and other public edifices attract attention by their grandeur or the elegance of their proportions. The square of which the college is the most imposing object is remarkable for its flowers, its fountains, its statues, its kiosks, its evergreens and its grand elms. The river Yamaska engirdles the town; the beautiful sheet of water which extends to the level of the promenades almost like a Venetian mirror is bestudded with elegant craft, while its stream leaps upon the industrial districts in cascades and furnishes a water power capable of supplying a well nigh untold number of factories.

St. Hyacinthe is especially noteworthy as being at one and the same time an intellectual, agricultural and manufacturing centre. The facilities it possesses for the education of its youth are exceptional and we do not believe that any Canadian city, no matter its importance, can be better supplied. To prove this it will be only necessary to enumerate the educational establishments.

We have two primary schools under the control of the school commissioners, for the instruction of children of both sexes—nearly 800 pupils attend them—being under the direction of the Sisters of La Presentation de Marie, the other of the Brothers of the Sacred Heart. These schools are of brick, several storeys in height, are well ventilated, heated by steam and in every respect well-appointed. There are also one Protestant and two private schools.

Moreover, St. Hyacinthe has the advantage of possessing, besides two convents under the direction of the Sisters of La Presentation, the mother house itself—an extensive buildings of dressed stone situated on the edge of a splendid wood, in a healthy and charming locality, as well as the convent of Lorette a commodious building devoted to the education of day pupils. The attendants obtain in these establishments a complete and careful education.

We can now refer to our college, where three hundred students follow, under the direction of the most accomplished professors, a course of study which is highly spoken of throughout our province. This institution, supplied with all the latest appliances, contains a well selected library of about 20,000 volumes, a very complete museum of natural philosophy, rare collections of insects, coins, stones, etc., and is very properly regarded as one of the best colleges on the continent of America.

In addition to the two convents and the primary schools, we have very prosperous religious communities, such as the Hospital, the Convent, the Sisters of the Precious Blood, the Monastery of the Dominicans, the Convent of the Sisters of St. Joseph for the elementary instruction of children in the country, and an asylum (*ouvroir*), conducted by the Grey Nuns, where are admitted aged women, who, having no home, are still able to work; where are also received, during the day, the infant children of poor women who are obliged to leave their homes and do work outside.

We may also mention the Bishop's Palace and the Cathedral, which are ornaments to St. Hyacinthe, and the St. Joseph Manor, a most useful agricultural enterprise, where is utilized the labour of orphans, who are at the same time taught farming. We have just spoken of husbandry. Situated as the city is, in the centre of a fertile and well cultivated district, a considerable quantity of grain is bought here for export. The grain merchants do a considerable business with the farmers of the neighbourhood, of which an estimate may be formed, when it is said that there are annually harvested in the County of St. Hyacinthe, which contains nine parishes, 100,000 bushels of barley, 25,000 bushels of Indian corn, 100,000 bushels of potatoes, 25,000 tons of hay, 125,000 minots (three bushels) of peas, 400,000 minots of oats, without counting other grains and vegetables.

We have in St. Hyacinthe well skilled gardeners, a model school of cheese making; and the surrounding parishes also possess several cheese factories. At least \$100,000 worth of cheese are annually produced in this county.

A business which, during the last few years, has been materially increased in this place is the trade in eggs. The house of Swan & James does an extensive volume of it. It has large refrigerators for the keeping of eggs, and exports them to the markets of the United States, particularly to Boston; the round volume of them being estimated at 400,000 dozens per annum. The farmers find through this export remunerative prices for the products of the yard.

There is also a considerable business in horses done with the United States.

The town of St. Hyacinthe is most certainly one of the best situated agricultural centres of this province, it being a well reputed manufacturing town, as it supplies important products.

Merely to mention the principal ones, it has two shoe factories, those of Messrs. Louis, Cote & Brother and of Seguin & Lalime, who employ about 400 persons. It has also three door and sash factories, together with other carpentry works, six carriage shops, a furniture factory and the extensive tanneries of Duclos & Payan, who,

besides the leather they sell in this country, export every week to England.

We have a woollen factory which secures numerous orders and whose flannels have taken prizes at numerous exhibitions. There is also an establishment called "the Granite Mills," where are turned out webbed goods, such as gloves, mittens, stockings, shirts and drawers. This factory, like all the important industries of St. Hyacinthe, possesses the most complete and perfect machinery, and employs not less than 300 hands.

The agricultural region, which surrounds our town, not unnaturally requires mechanical works to manufacture agricultural instruments, such as rakes, threshing mills, ploughs, harrows, sieves, etc. We have several factories of this kind, among others that of Messrs. O. Chalifoux & Son, the foundries of Messrs. Bedard & Son, of Mr. Aikin, the shops of Messrs. Isaie Frechette & Bertrand, where they work the iron and manufacture steam engines, and the Canada Mechanical Works, managed by Mr. Corriveau.

We must not forget to mention the two organ factories of Mr. Eusebe Brodeur and the Casavant Brothers. These establishments enjoy a well-earned reputation, throughout the country, and several important churches, such as the cathedrals of Ottawa, Kingston and St. Hyacinthe, and the churches of Notre Dame de Lourdes, and of St. Bridget, in Montreal, own organs built in our town. Recently Messrs. Casavant have received the order for an organ to cost \$30,000 for the parish church of Notre Dame, of Montreal.

We may conclude this enumeration by saying, that we have two printing establishments and two newspapers, one of which has been in existence about 34 years, and is one of the oldest in the province.

We have a water works company which has recently erected a very substantial building on the banks of the Yamaska for the accommodation of its machinery.

After the disastrous fire of 1876 the City Council were not slow to organize a fire department upon a most efficient basis. Hydrants supplied with water from the aqueduct were placed at the corners of the streets, and the arrangements for the extinguishment of fires were completed by the purchase of a steam engine and the establishment of a fire alarm telegraph.

We enjoy the advantage of telephonic communication with Montreal, St. Johns, Sherbrooke, and other places; our streets are lighted by gas, and the water works supply water in all the houses.

We possess all the elements of prosperity. Our industries continue to grow, and with them the population increases. According to official statistics published by the Government the capital employed in the industries of St. Hyacinthe, in eleven establishments, only has augmented from \$234,000, in 1878, to such an extent that, in 1884, the amount of wages annually paid was \$116,600, and the value of manufactured products had risen to something like a half million of dollars. Since 1884 our local industries have steadily prospered, and business has increased in a greater proportion, inasmuch as new factories have been established.

St. Hyacinthe has direct railway communication with the principal towns of Canada and the United States. Two railways, the Grand Trunk and South Eastern, supply our farmers and manufacturers with the best facilities for the transport of their products. Five passenger trains daily supply communication with Montreal; and, with the excellent water powers which we possess, those who desire to invest their capital can find no more advantageous or eligible centre than our own.

We have one local bank, the Bank of St. Hyacinthe, and branches of La Banque Jacques Cartier and Molsons Bank, of Montreal. Our stores are well stocked with goods of all descriptions; we have several direct importers, and our local trade is in a flourishing condition.

At the grand industrial and agricultural display recently made by the Colonies in London our district was especially noteworthy for the quality of the articles it displayed and the number of its exhibitors (33.) In consequence our city will reap immediate advantages from the part it took in the exhibition; for we have learned, with pleasure that exhibitors from St. Hyacinthe have already received from Ireland orders, which are but the precursors of important business relations.

This is not to be wondered at, for we have among us manufacturers who, in their own lines, stand foremost, while two of them are distinguished inventors. Mr. Isaie Frechette is the inventor of a shingle machine that is very highly spoken of. He has also formed a company, with at least a million dollars capital, to work an invention, to which he has given the name of "Lubricator," and which it especially well referred to by the railway companies for the purposes which its name indicates.

M. Louis Cote a former Mayor of the city, has also invented several machines that have created, not in Canada alone but in the United States and Europe, a complete revolution in boot and shoe manufacture. This gentleman owns, in Paris, an establishment for the manufacture of boot counters [stiffenings]. His establishment is under the management of a French-Canadian, from St. Hyacinthe, Mr. Morin, who has done very much to promote the use of counters in France and Germany.

The population of the city exceeds 6,000 inhabitants, and must reach about 8,000, if we reckon those of the villages of Notre Dame, of La Providence and of St. Joseph, which lie alongside the limits of the city. Taking into the calculation the inhabitants of the Parish of Notre Dame de St. Hyacinthe, the city post office supplies a population of about eleven thousand souls. This population is exclusively French-Canadian with the exception of about 300 persons belonging to other different nationalities.

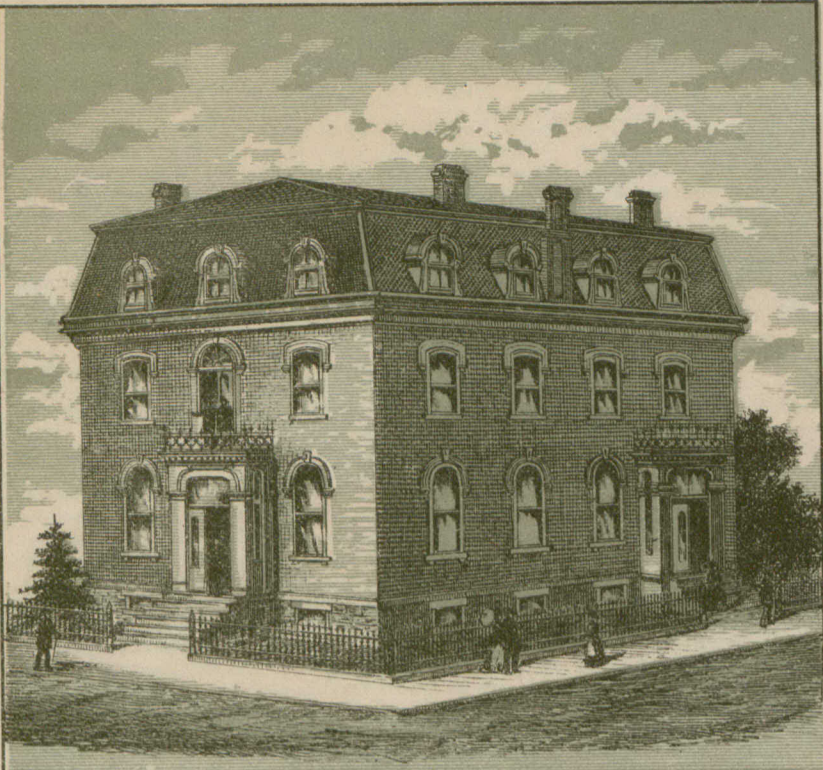
The future smiles upon St. Hyacinthe; it is marching along the highway of progress; activity prevails on all hands and, out of a population barely exceeding 6,000 souls, at least 1,500 find employment in our factories, without taking smaller industries into the calculation.

We are reaping the fruits of the protection given to agriculturists and manufacturers and must say in justice to our City Council that it well understood how, by granting special advantages, to attract here several manufacturers from other places. It is to its liberality and to the bonus which it voted that we owe the advantage we shall have next spring, of the establishment among us of a silk mill, directed by Mr. Albert J. Corriveau, the pioneer of this industry in Canada, whose products have already the highest reputation upon the market. We are satisfied, however, that our Council is disposed in the future, as in the past, to favor the establishment of new manufactories.

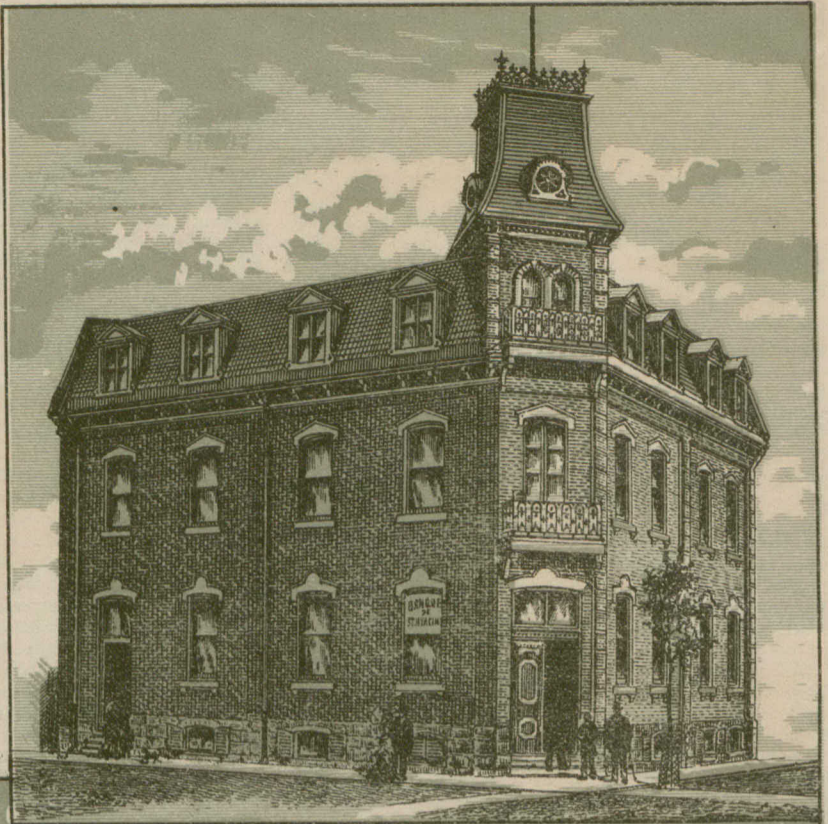
We do not exaggerate when we say that in proportion to its population St. Hyacinthe is in all probability destined to be the principal, manufacturing centre of Canada.

May it continue to increase and prosper!

BOUCHER DE LA BRUÈRE.



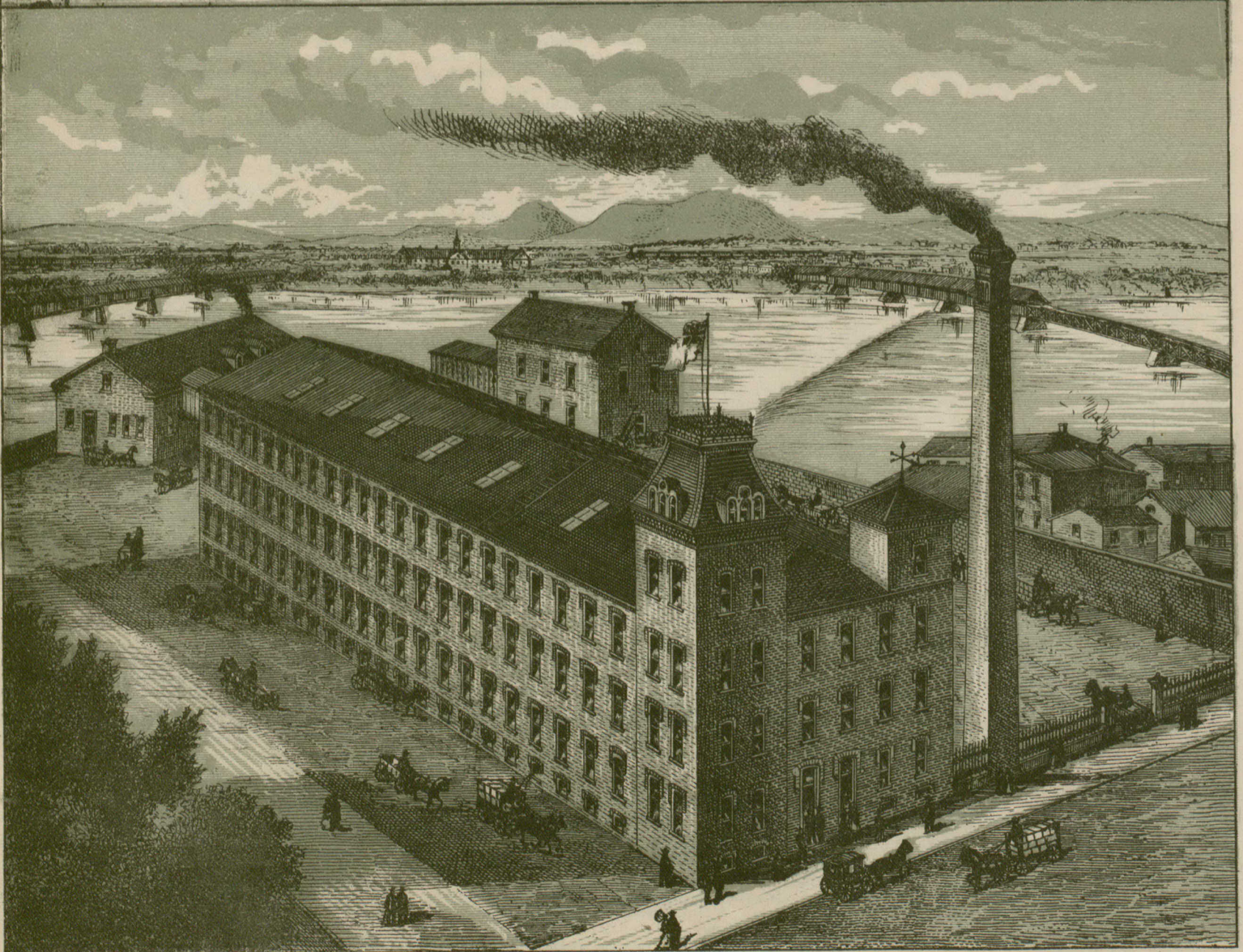
LA BANQUE JACQUES CARTIER.



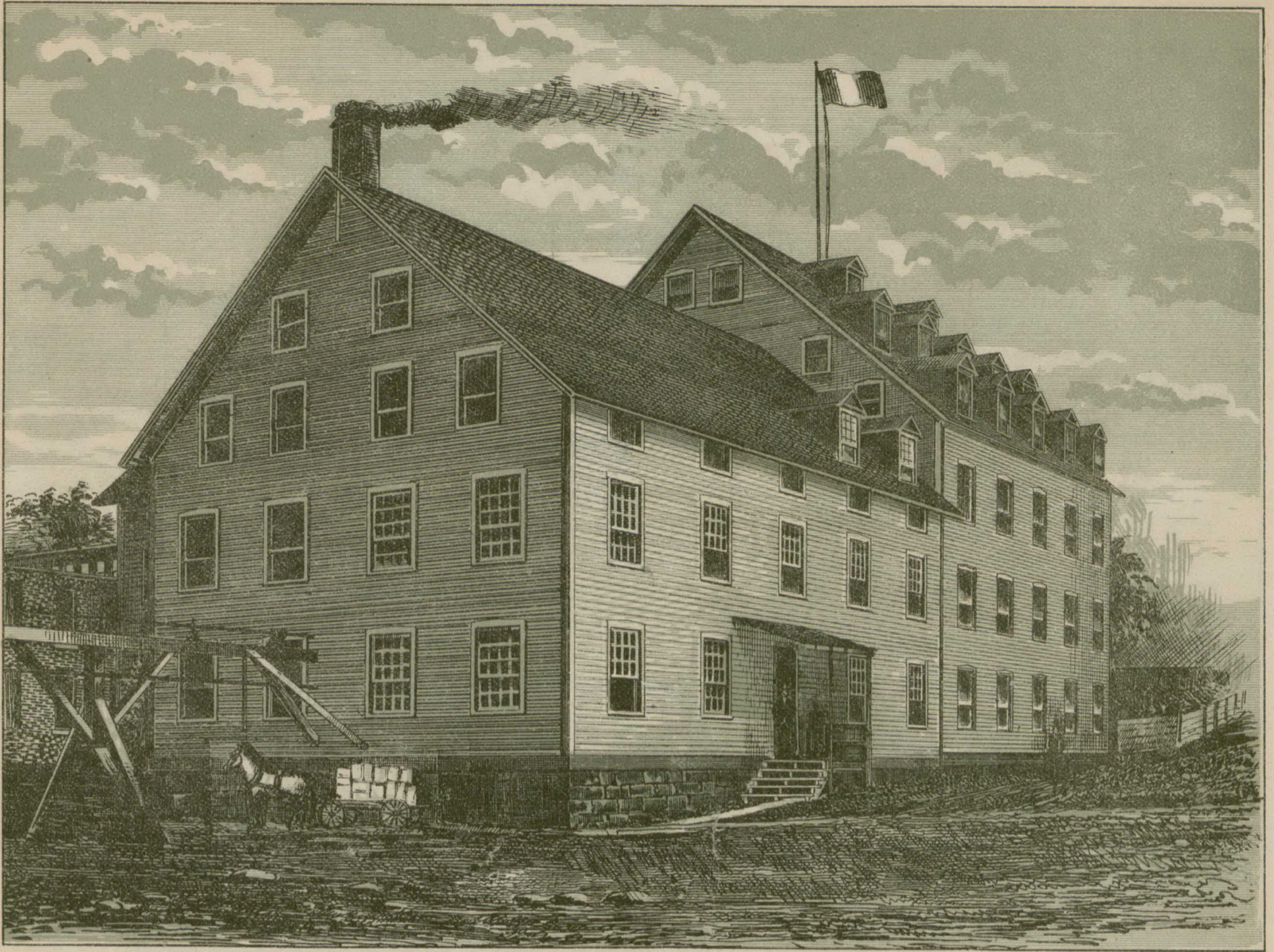
LA BANQUE DE ST. HYACINTHE.



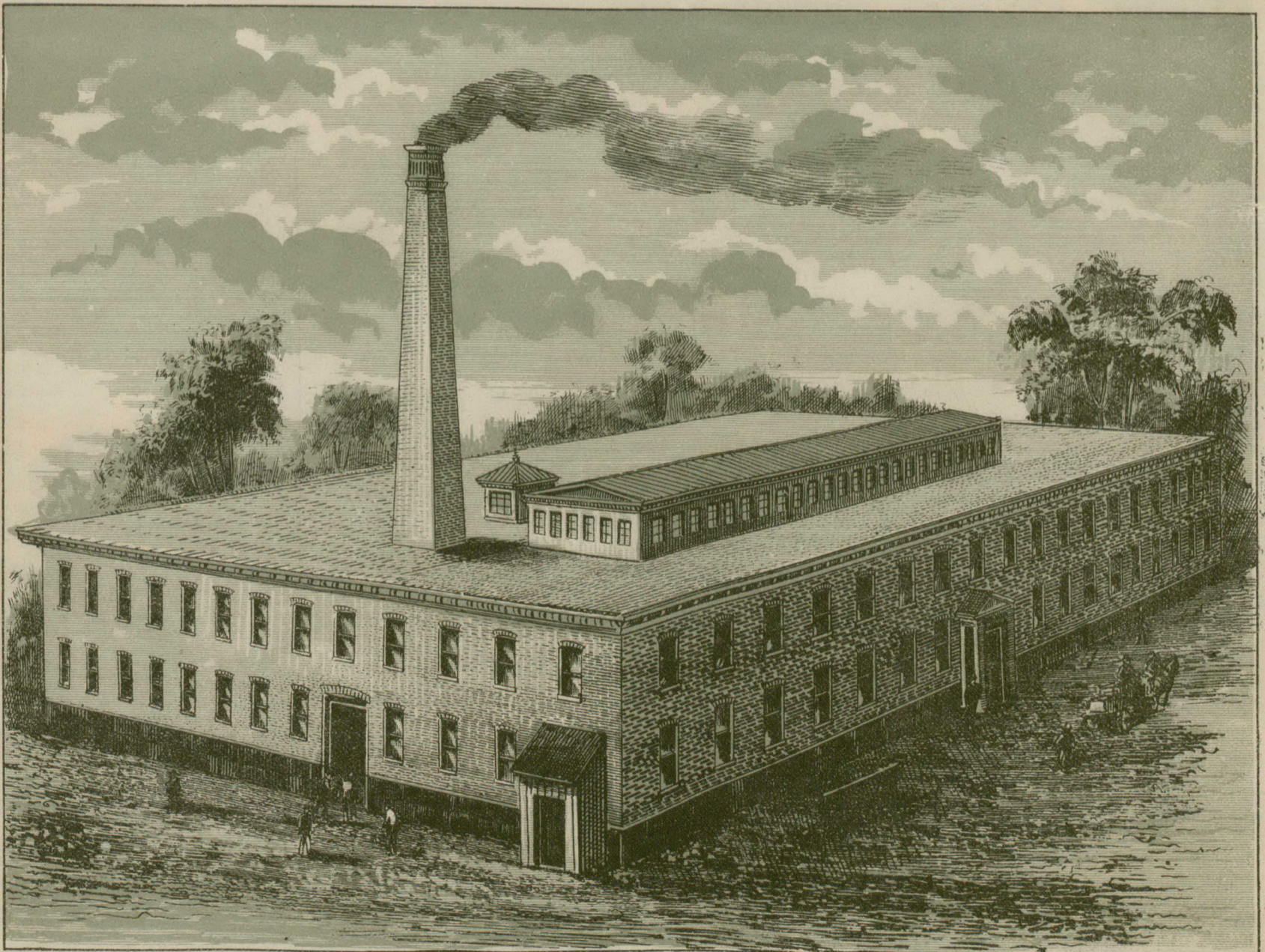
PRISE DU COTE SUD. VUE DES MANUFACTURES. FROM SOUTH SIDE.



FABRIQUE DE CHAUSSURES. LOUIS COTE & FRERES. BOOT AND SHOE FACTORY.



FABRIQUE DE LAINE. COMPAGNIE MANUFACTURIERE ST. HYACINTHE. WOOLEN MILLS.



MANUFACTURE DE TRICOT. GRANITE MILLS. KNITTING FACTORY.



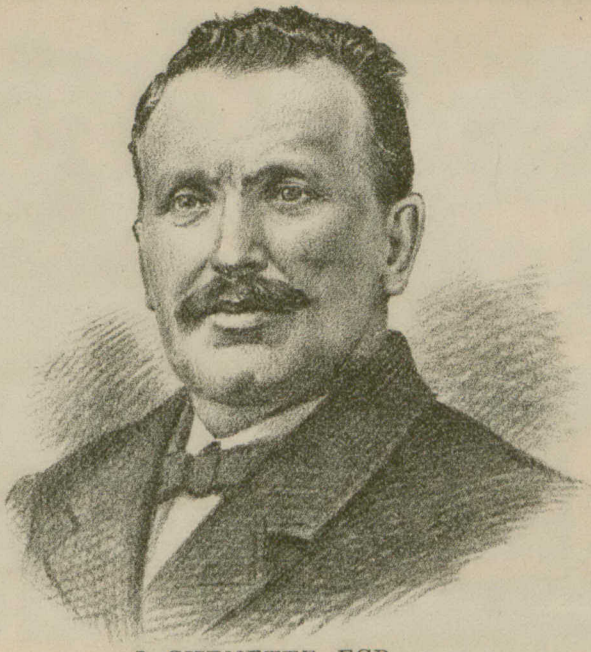
VUE DE L'YAMASKA, ET DE POUVOIRS D'EAU. VIEW ON THE YAMASKA AND WATER POWER.



HOTEL DE VILLE, ET LA PLACE DU MARCHÉ. CITY HALL AND MARKET SQUARE.



V. MERCEREAU, ECR.,



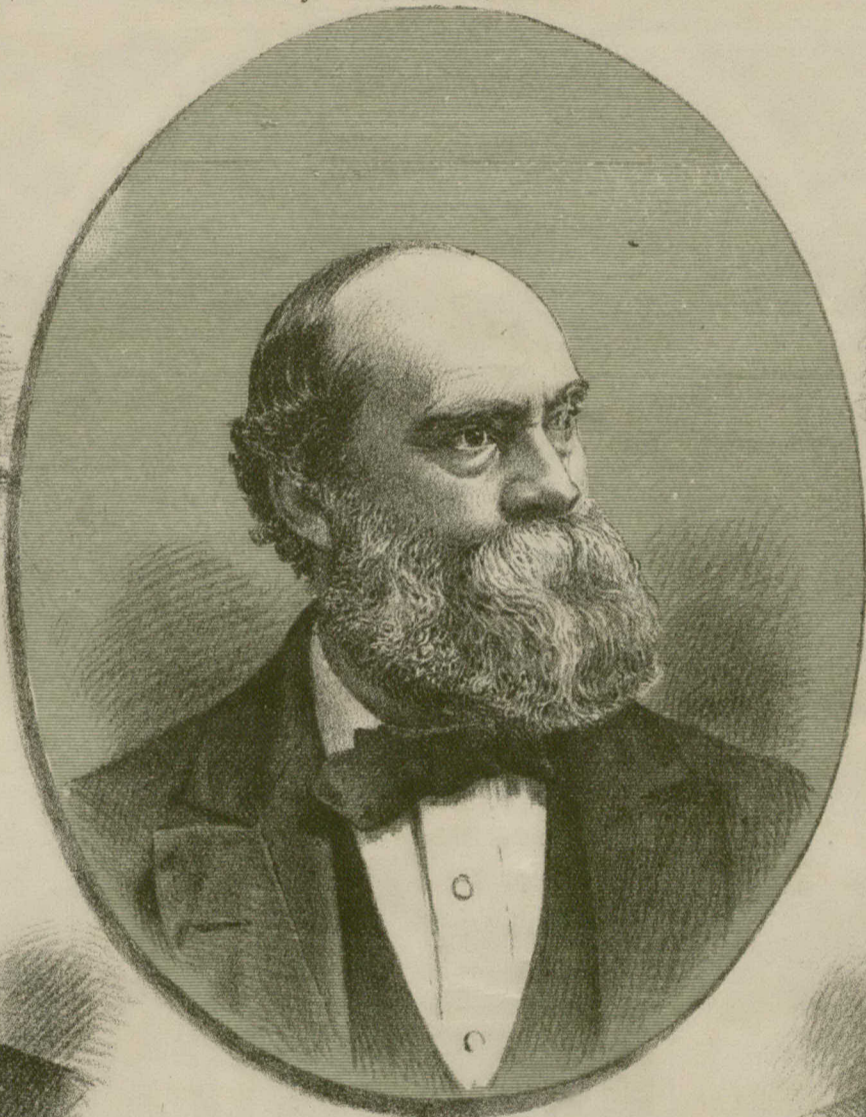
J. CHENETTE, ECR.,



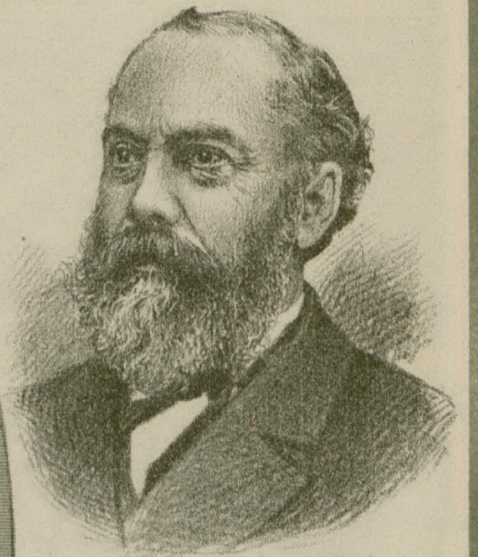
D. DUMAINE, ECR.,



L. PALARDY, ECR.,



G. C. DESSAULLES, ECR., MAIRE.



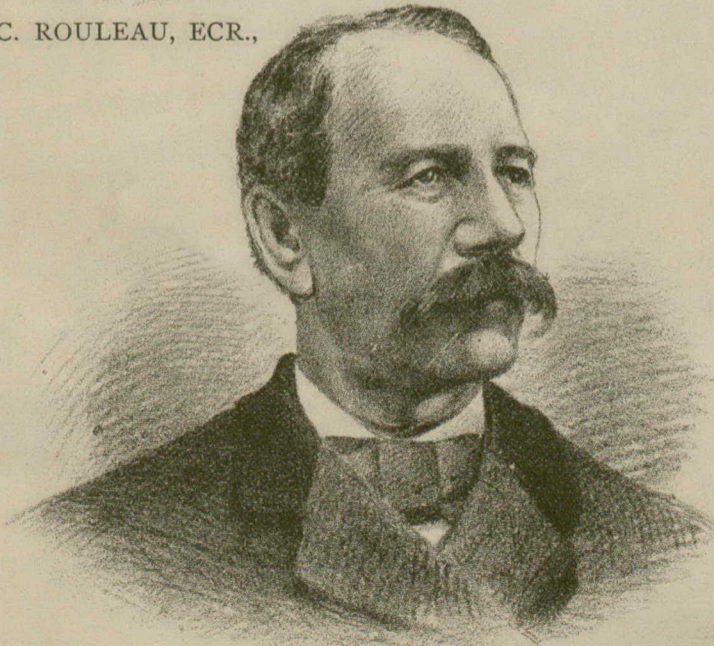
J. H. L. ST. GERMAIN, ECR., M.D.



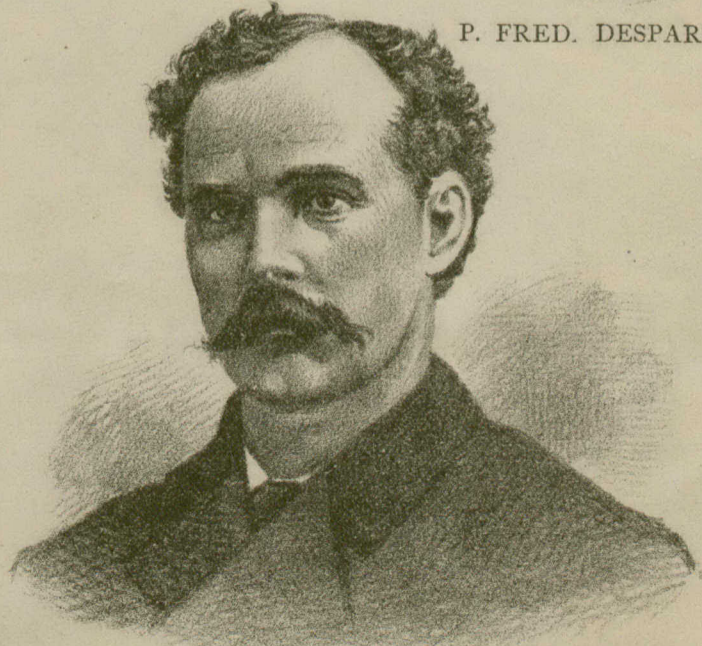
C. ROULEAU, ECR.,



P. FRED. DESPARS, ECR., M.D.



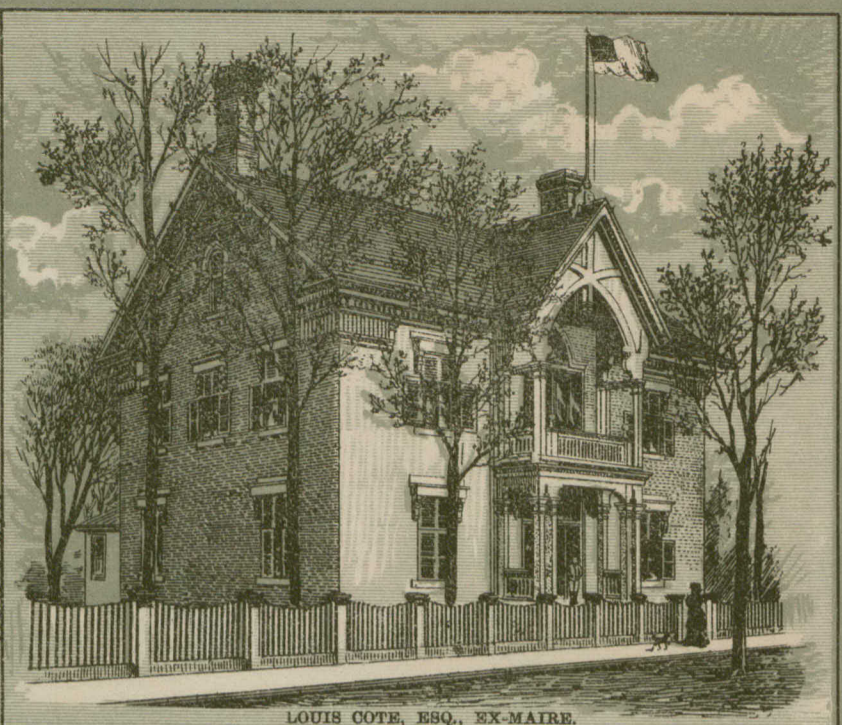
E. MATHIEU, ECR.,
LES MEMBRES DU CONSEIL DE VILLE.



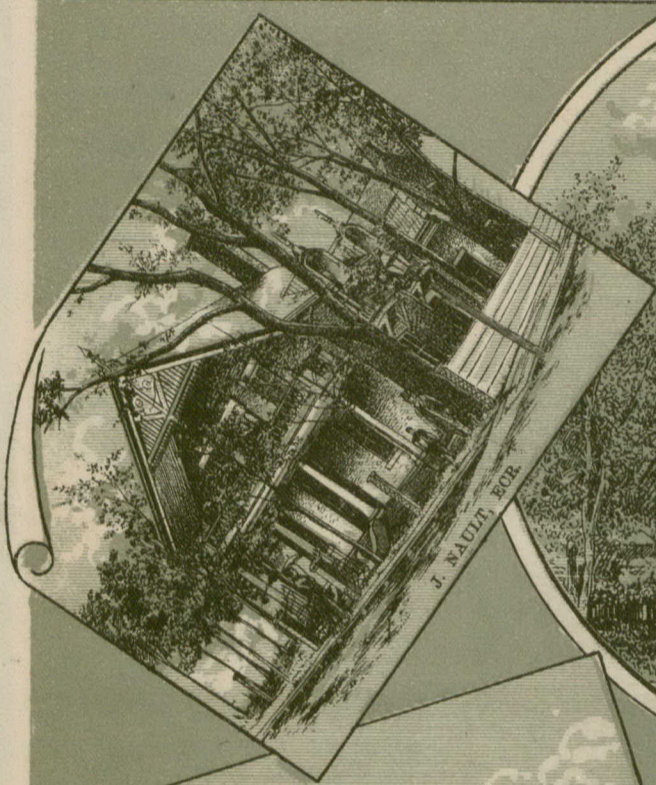
S. T. DUCLOS, ECR.,
MEMBERS OF THE CITY COUNCIL.



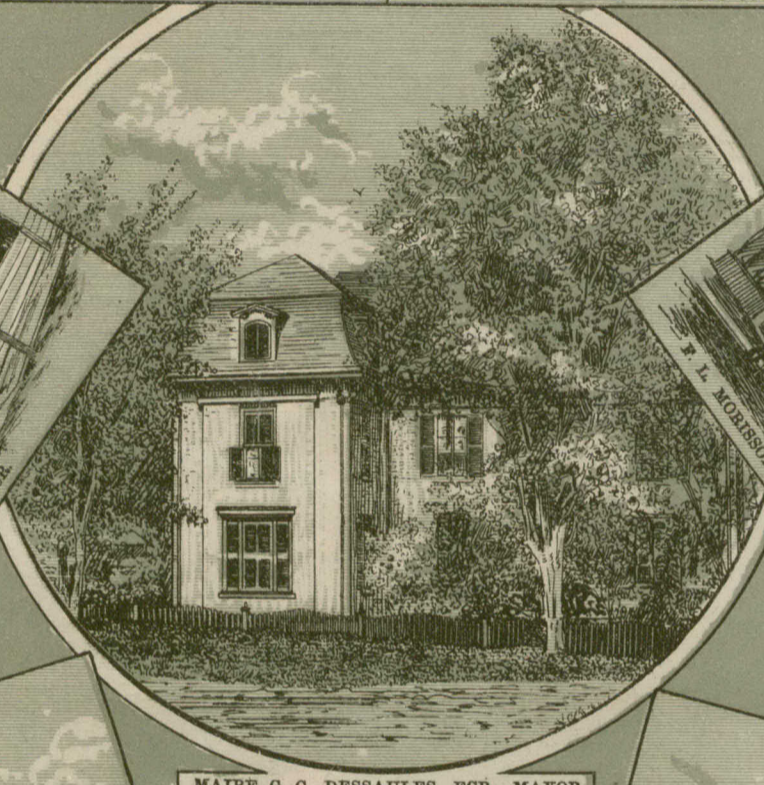
FEODOR BOAS, ESQ.



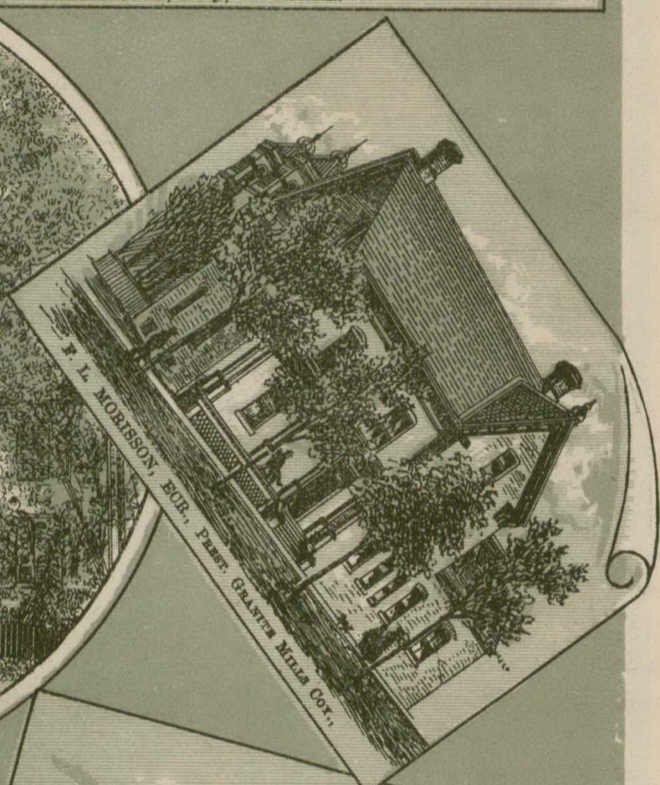
LOUIS COTE, ESQ., EX-MAIRE.



J. NAULT, ECR.



MAIRE G. C. DESSAULES, ECR., MAYOR.



F. L. MORISSON, ECR.

FRANÇOIS MILLS CO.



M. E. BERNIER, ECR. M. P.



CLUB YAMASKA.



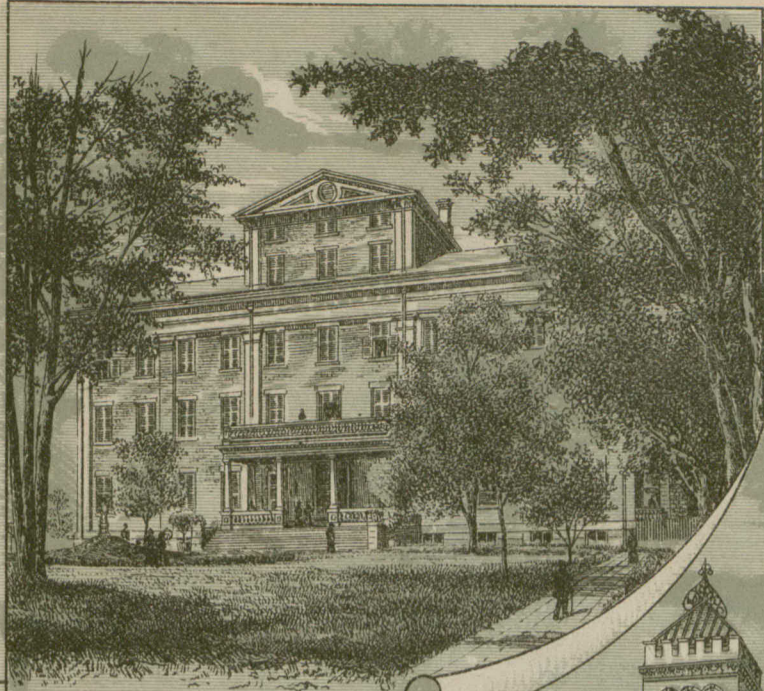
V. B. SICOTTE, ECR.



L'HON. MR. B. DE LABRUERE.



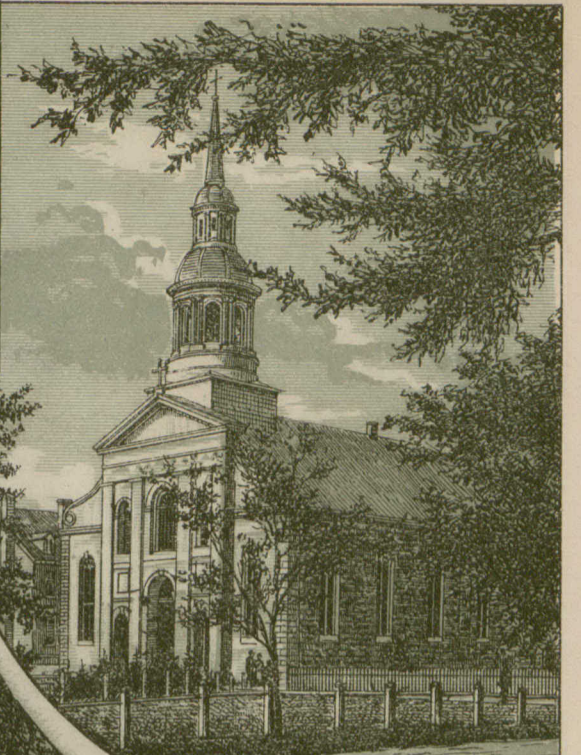
L. TELLIER, ECR. EX M. P.



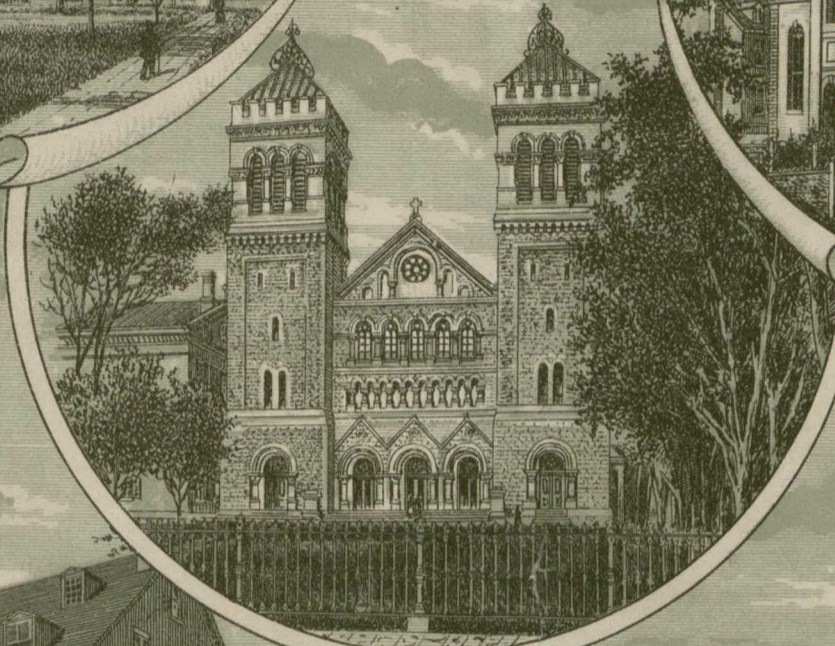
PALAIS EPISCOPAL. BISHOP'S PALACE.



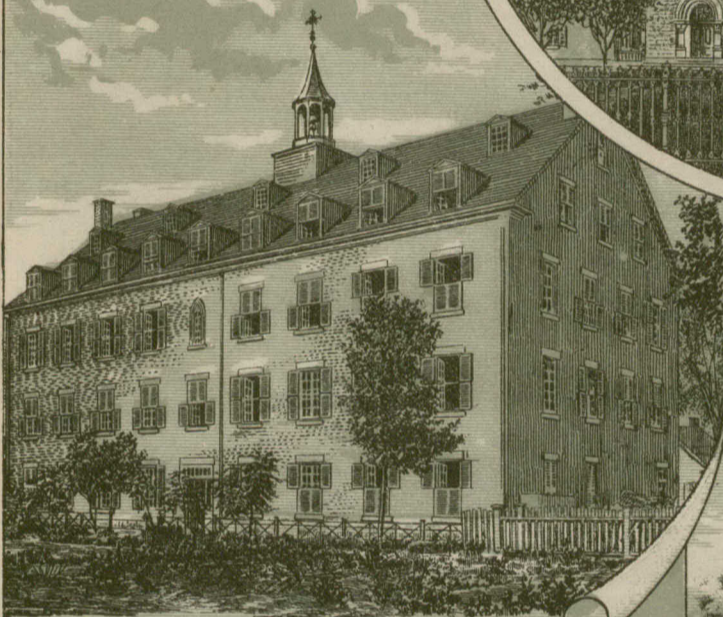
EGLISE ET PRESBITERE EN 1830.



EGLISE PAROISSIALE. PARISH CHURCH.



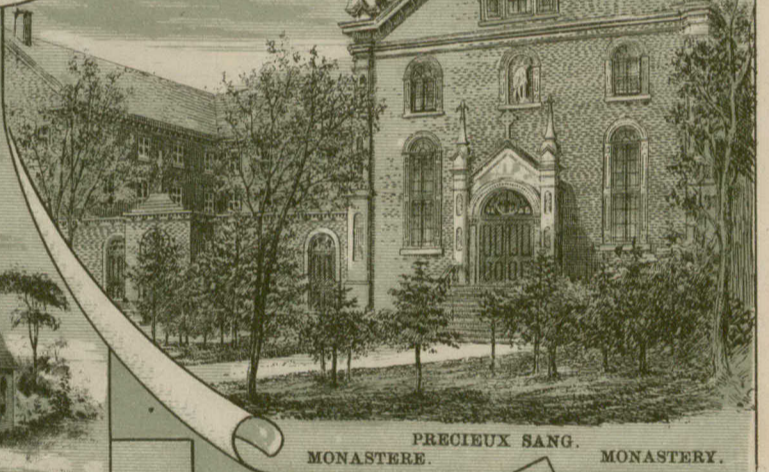
CATHEDRALE.



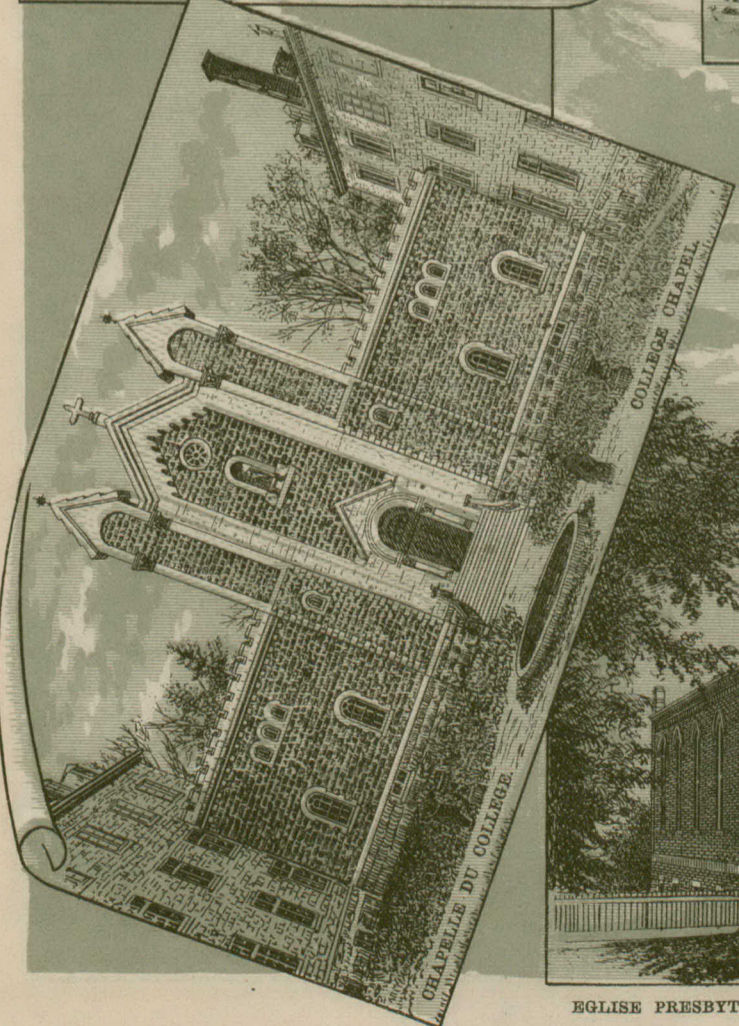
COUVENT DE LORETTE. LORETTE CONVENT.



CHURCH OF ENGLAND.

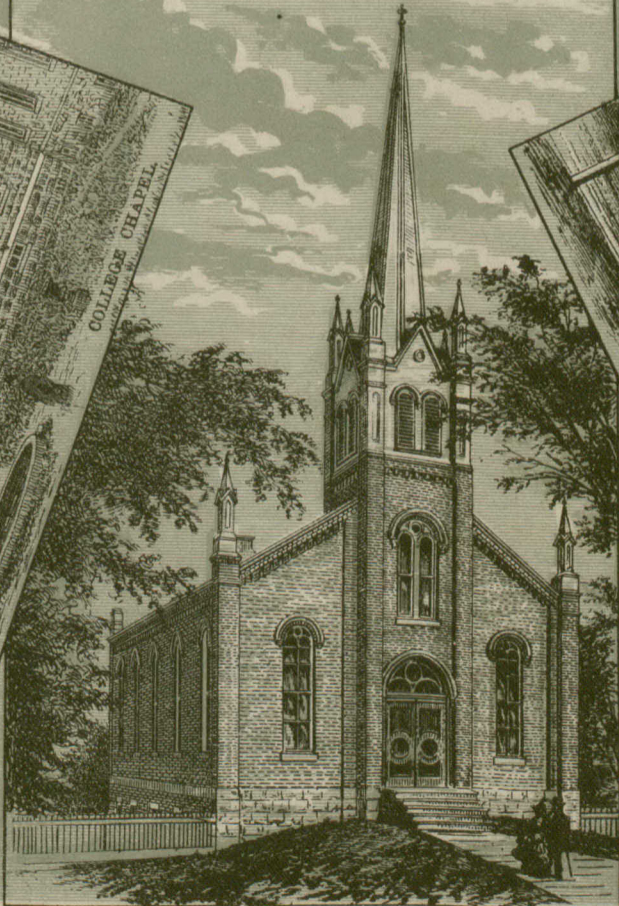


PRECIEUX SANG. MONASTERE. MONASTERY.

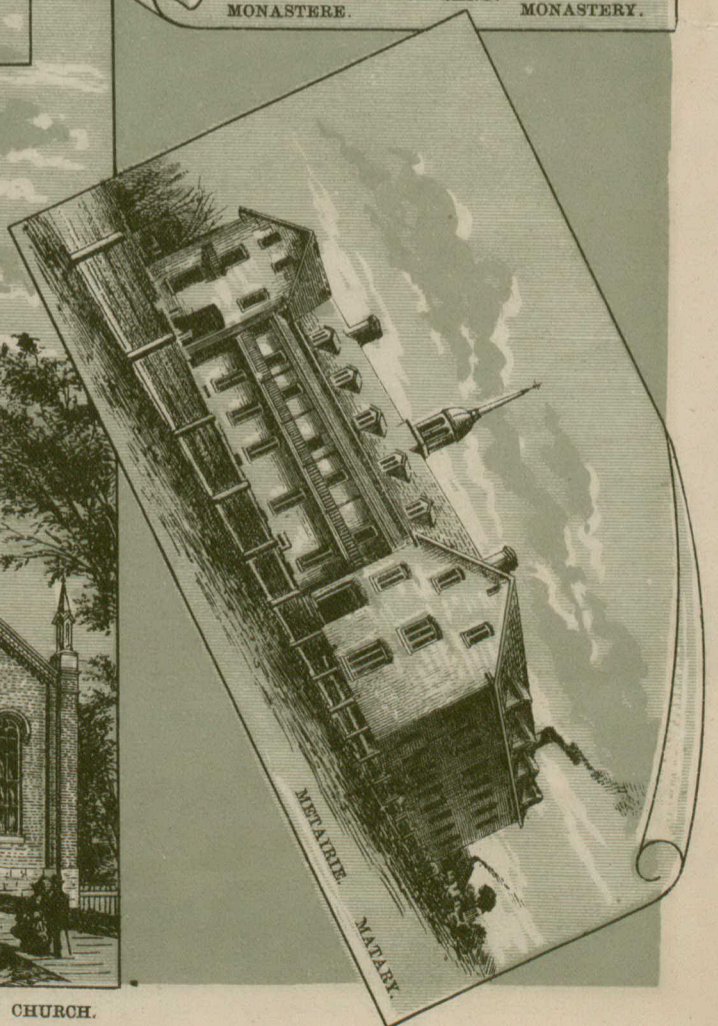


COLLEGE CHAPEL

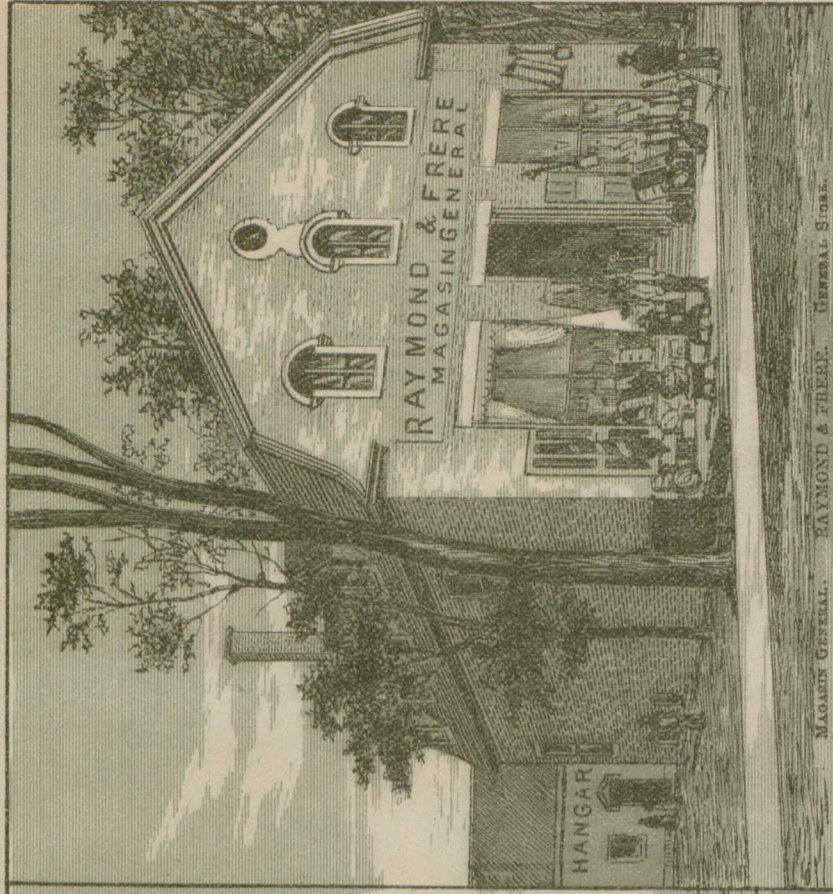
CHAPELLE DU COLLEGE.



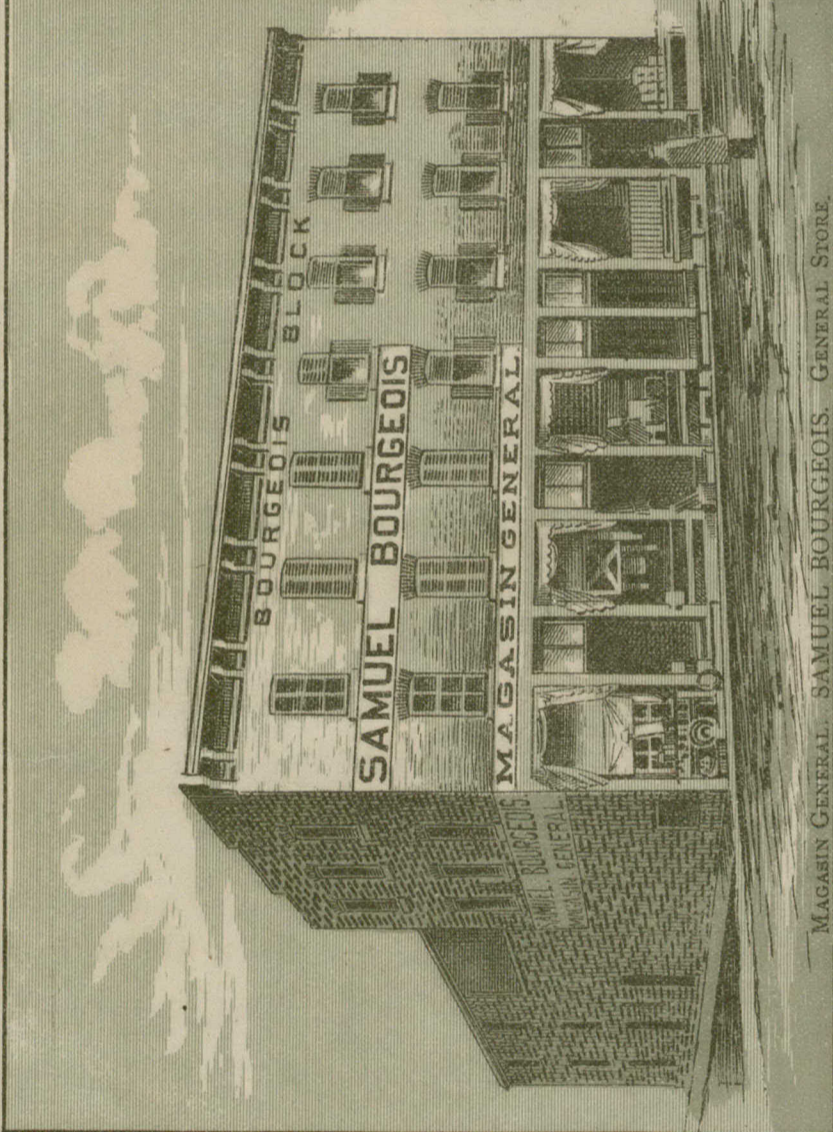
EGLISE PRESBYTERIENNE. PRESBYTERIAN CHURCH.



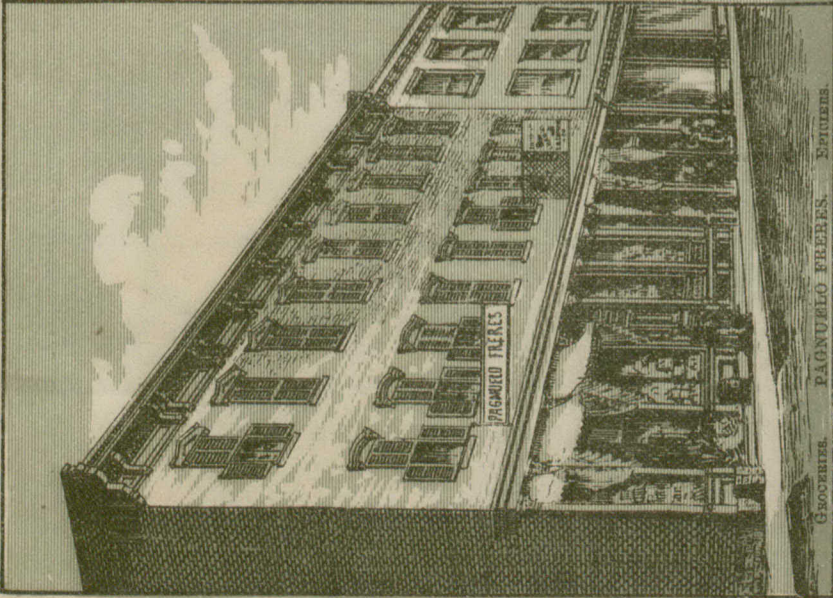
METAIRIE. MATARY.



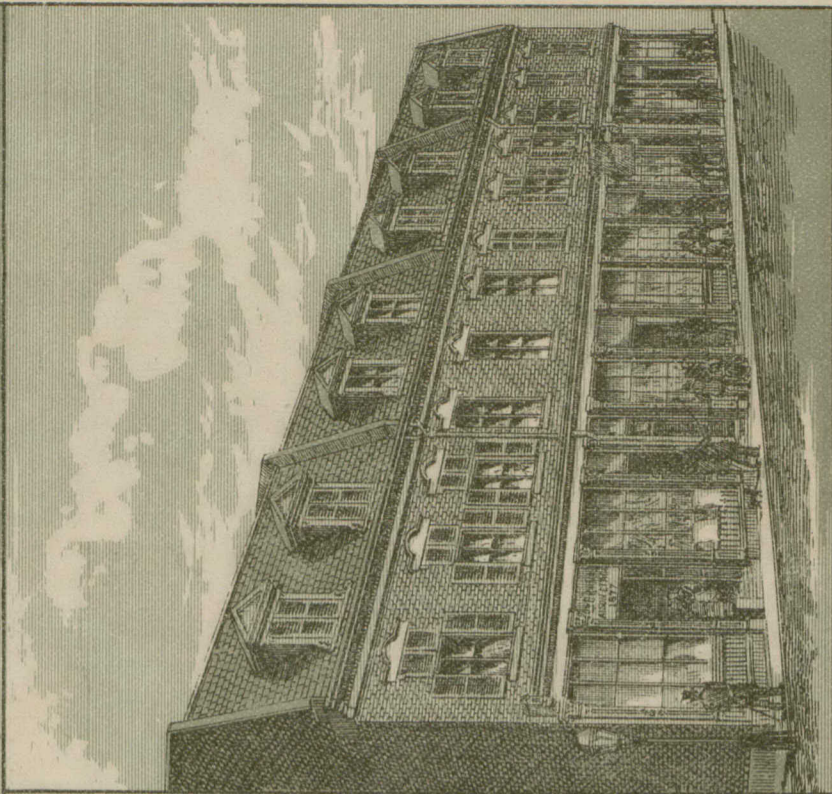
MAGASIN GENERAL. RAYMOND & FRERE. GENERAL STORE.



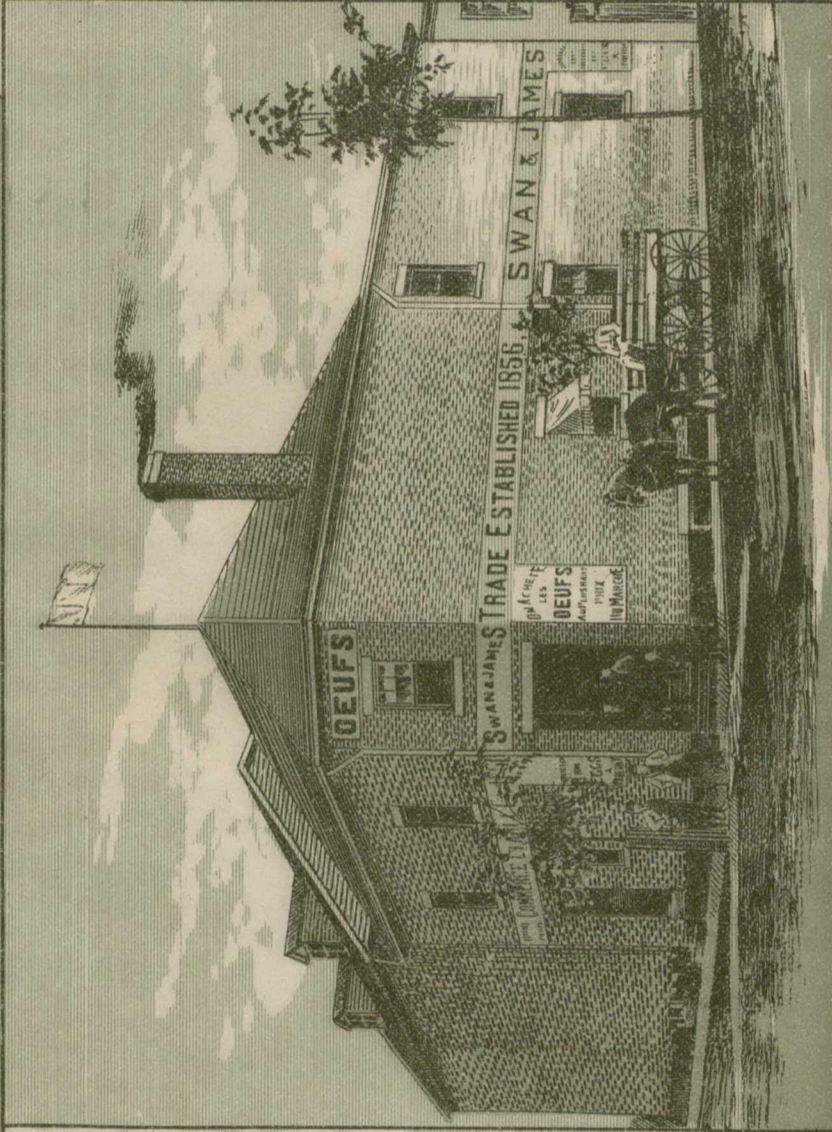
MAGASIN GENERAL. SAMUEL BOURGEOIS. GENERAL STORE.



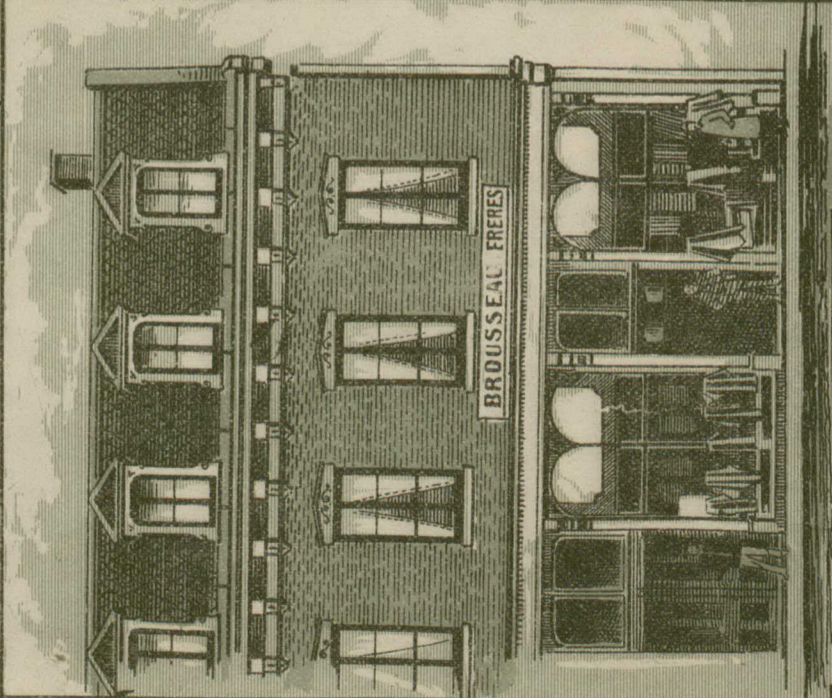
GROCERIE. PIGNOLE FRERES. EPICERIE.



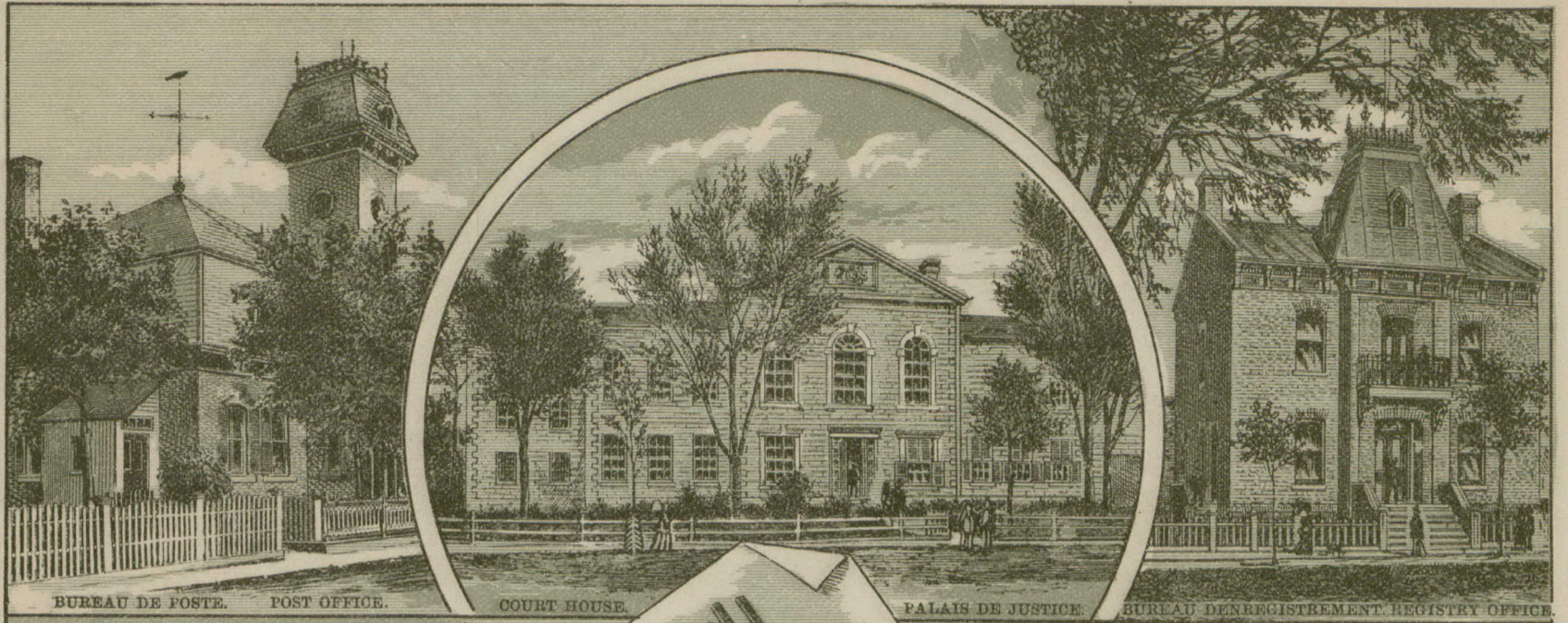
MARCHAND. J. BRUCDEUR. MERCHANT.



EGG EXPORTERS. SWAN & JAMES, EXPORTATEURS D'ŒUFS.



MARCHANDS. BROUSSEAU FRERE. MERCHANTS.



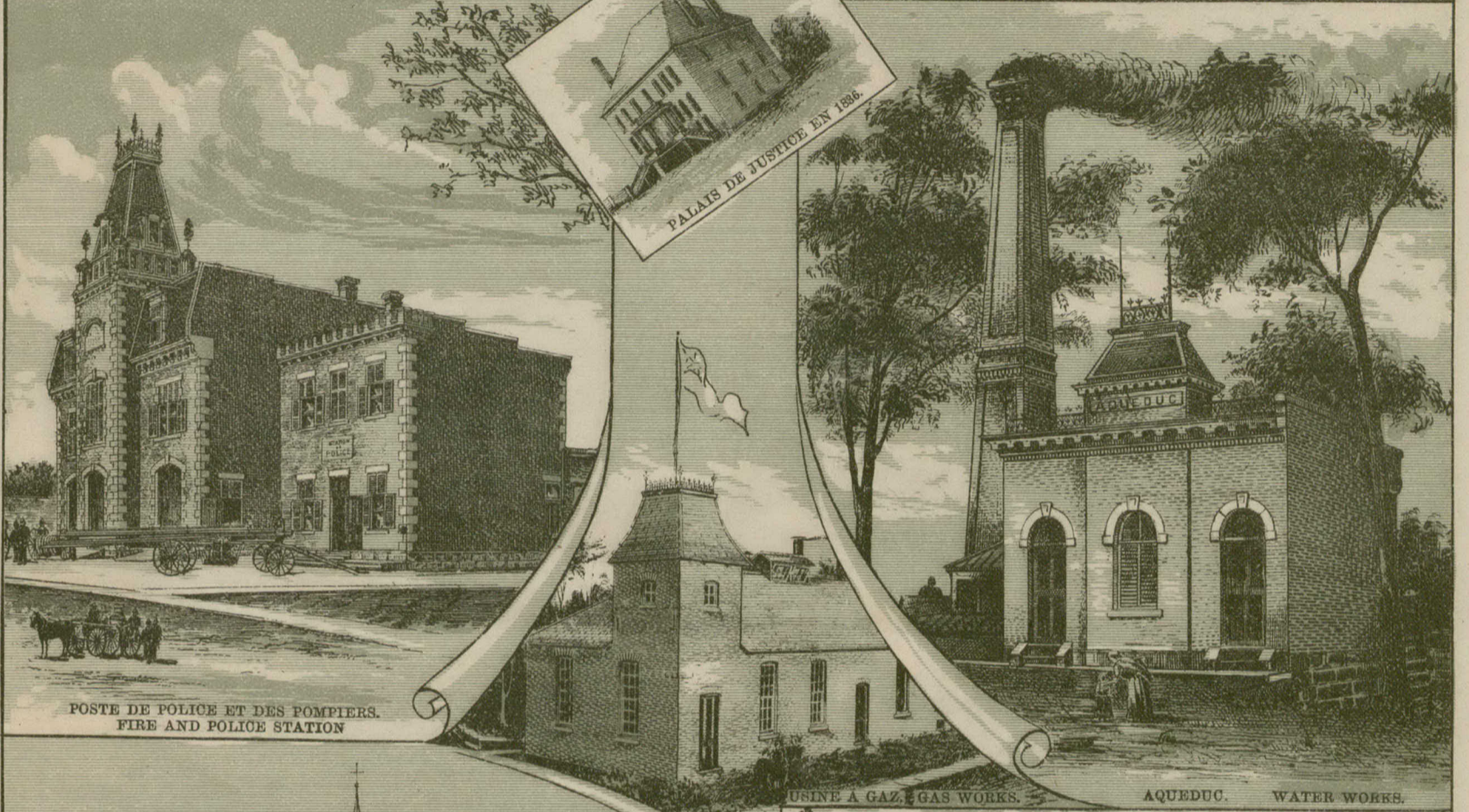
BUREAU DE POSTE.

POST OFFICE.

COURT HOUSE.

PALAIS DE JUSTICE.

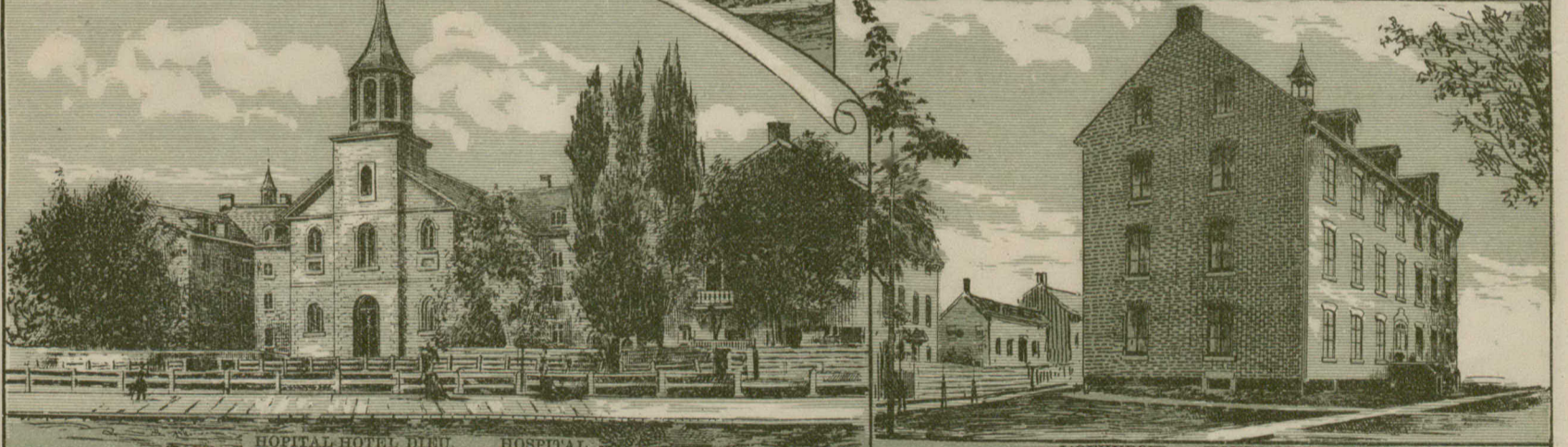
BUREAU DE REGISTREMENT. REGISTRY OFFICE.



POSTE DE POLICE ET DES POMPIERS.
FIRE AND POLICE STATION

USINE A GAZ. GAS WORKS.

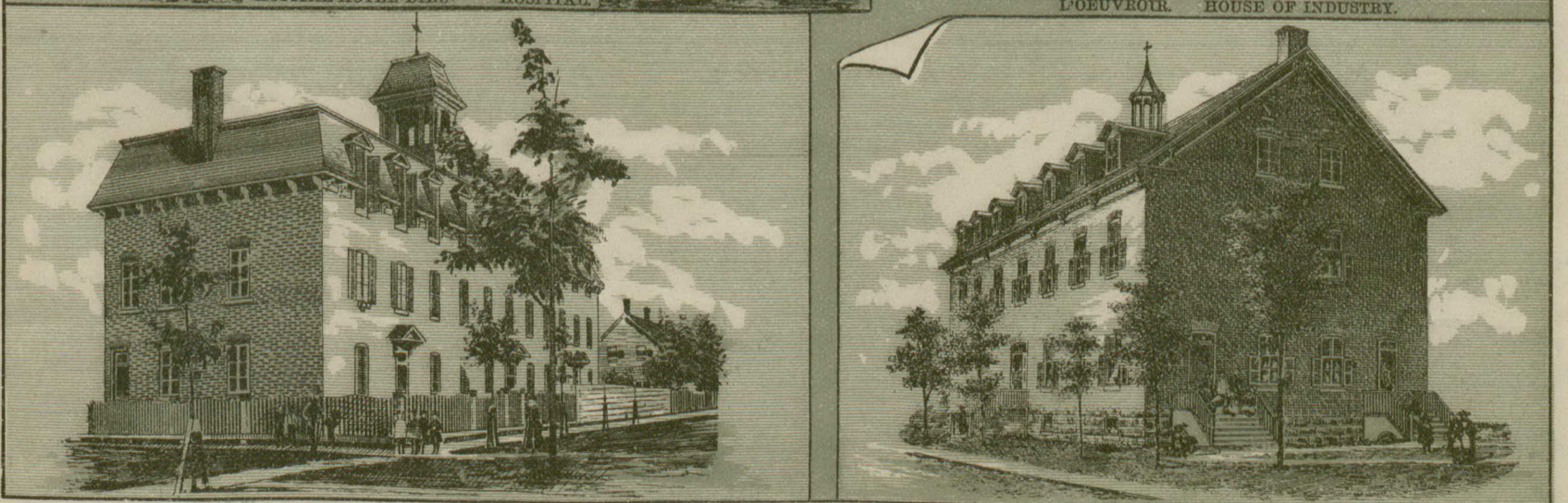
AQUEDUC. WATER WORKS.



HOPITAL HOTEL DIEU.

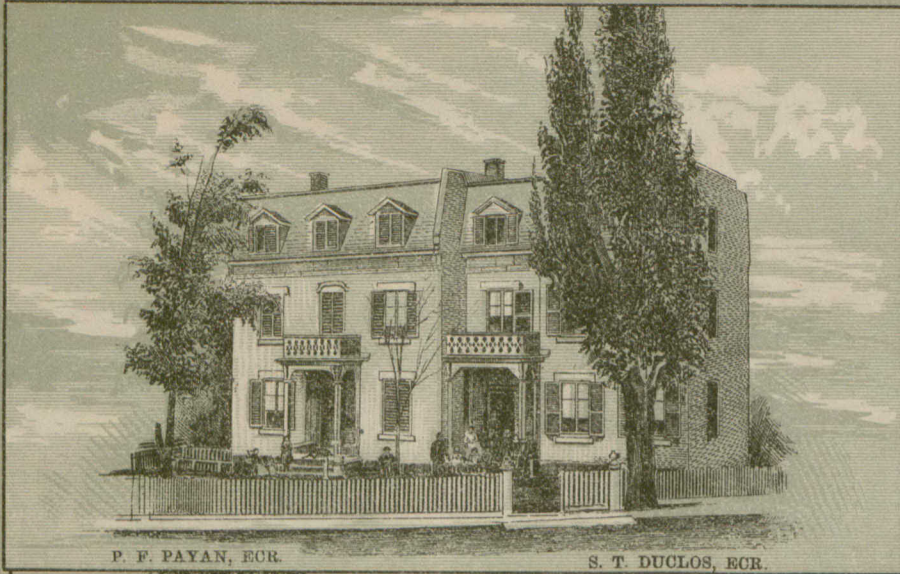
HOSPITAL.

L'OEUVROIR. HOUSE OF INDUSTRY.



POUR LES GARCONS—ACADEMIE GIROUARD—FOR BOYS

POUR LES FILLES—ACADEMY PRINCE—FOR GIRLS,

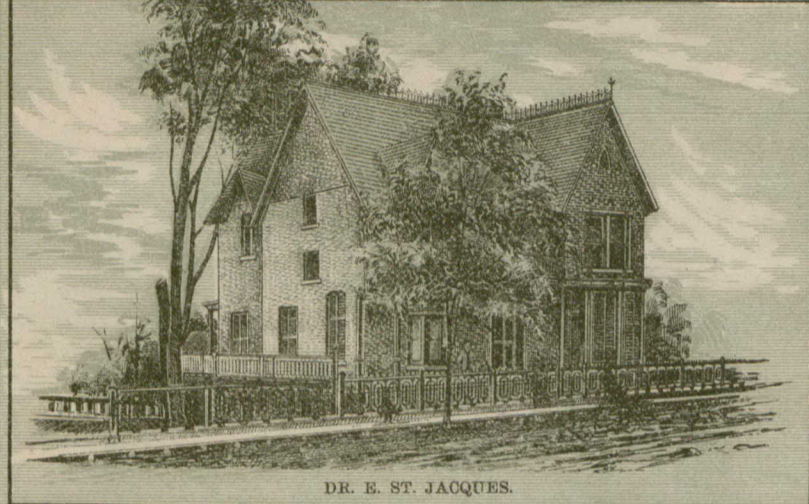


P. F. PAYAN, ECR.

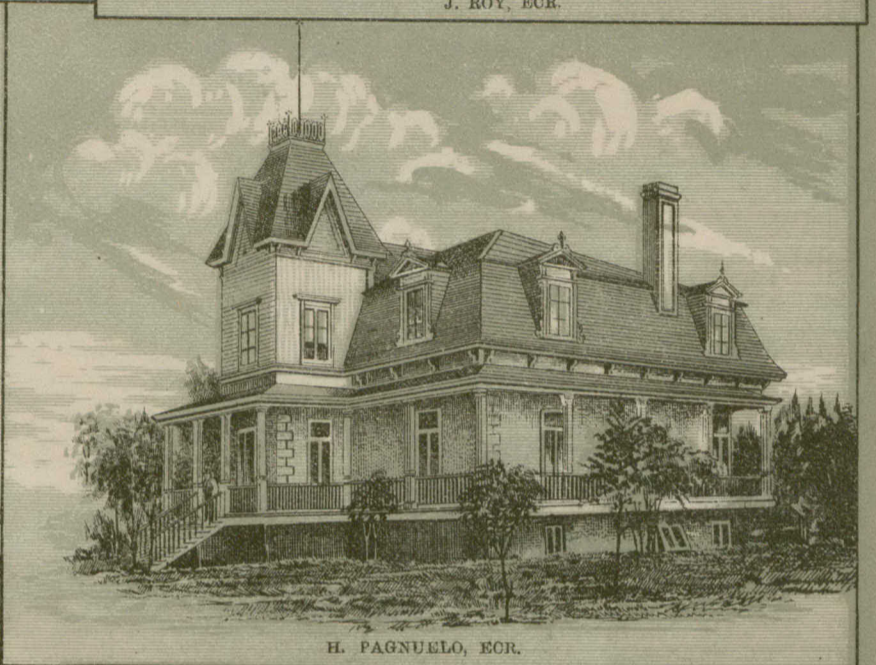
S. T. DUCLOS, ECR.



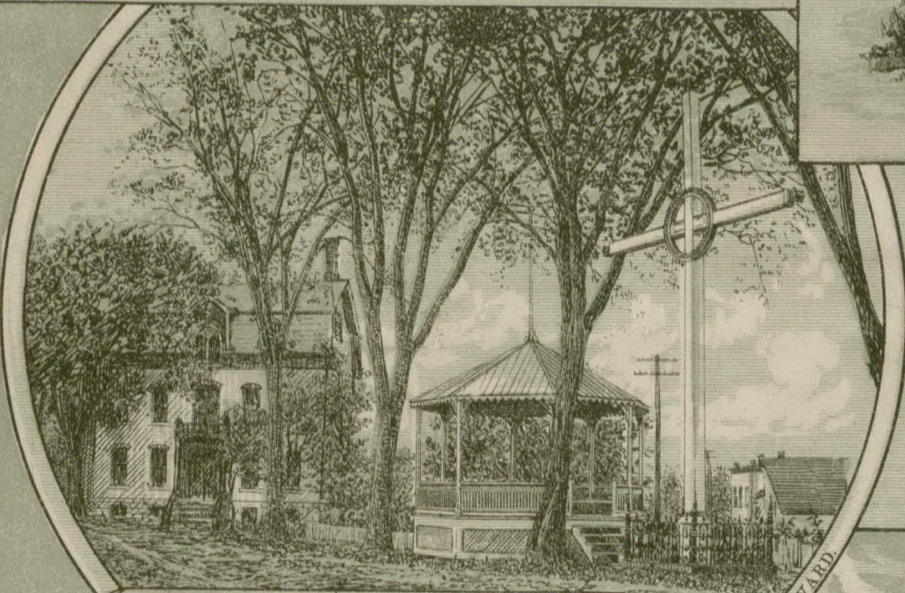
J. ROY, ECR.



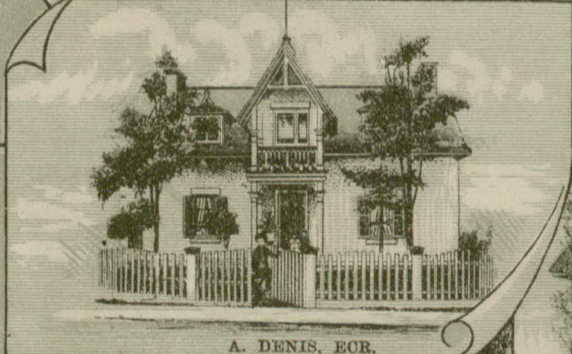
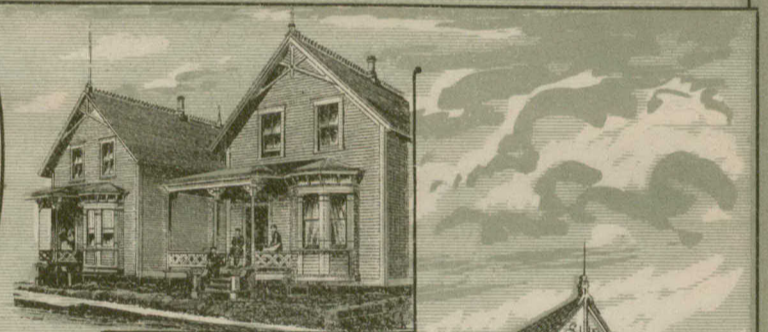
DR. E. ST. JACQUES.



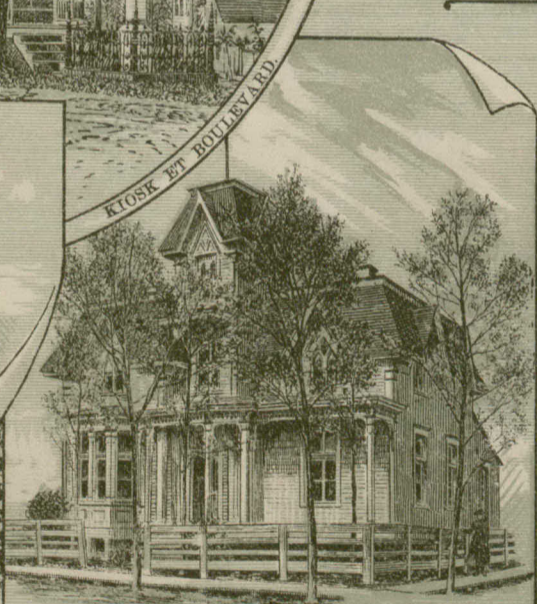
H. PAGUELO, ECR.



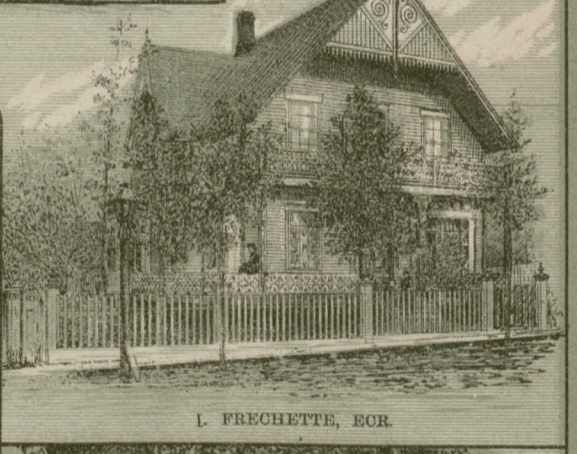
KIOSK ET BOULEVARD.



A. DENIS, ECR.



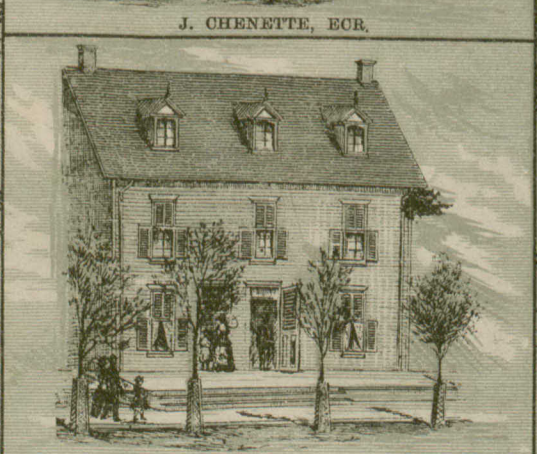
J. CHENETTE, ECR.



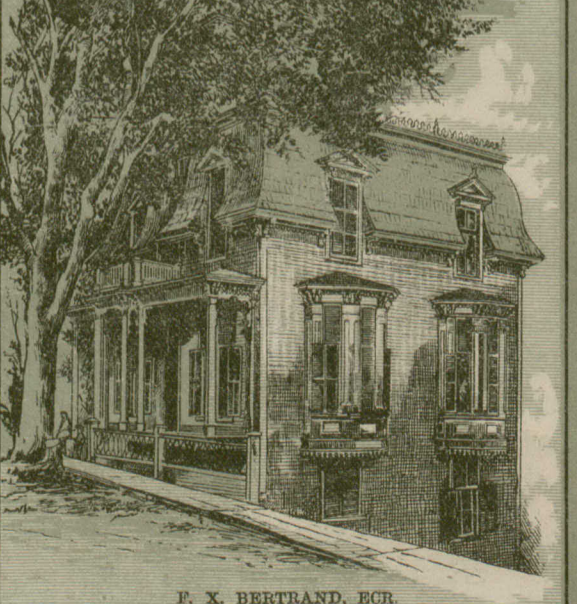
I. FRECHETTE, ECR.



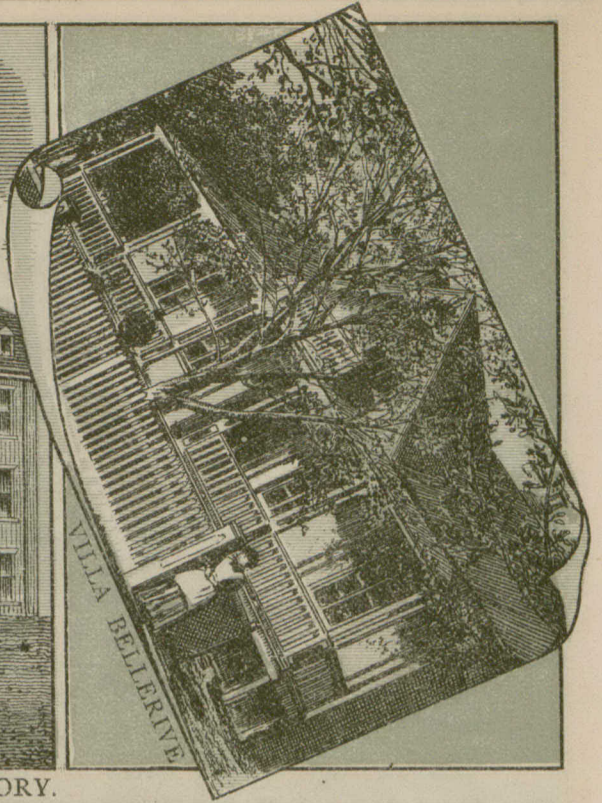
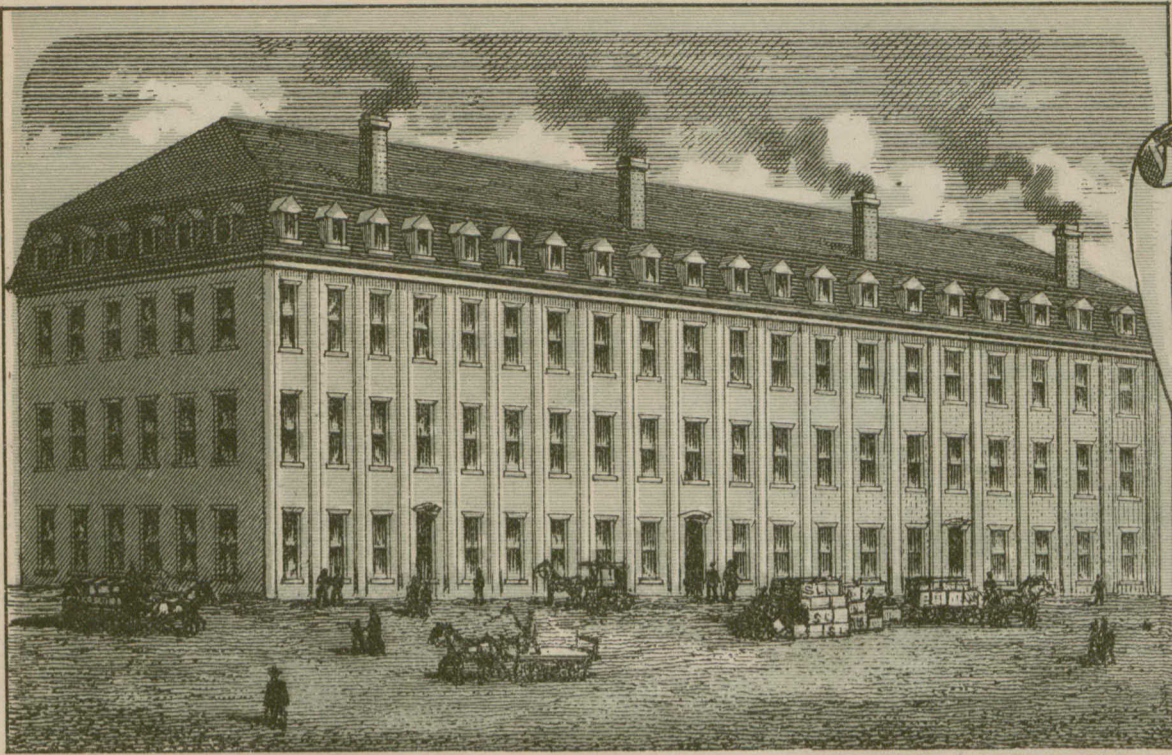
C. LEDOUX, ECR.



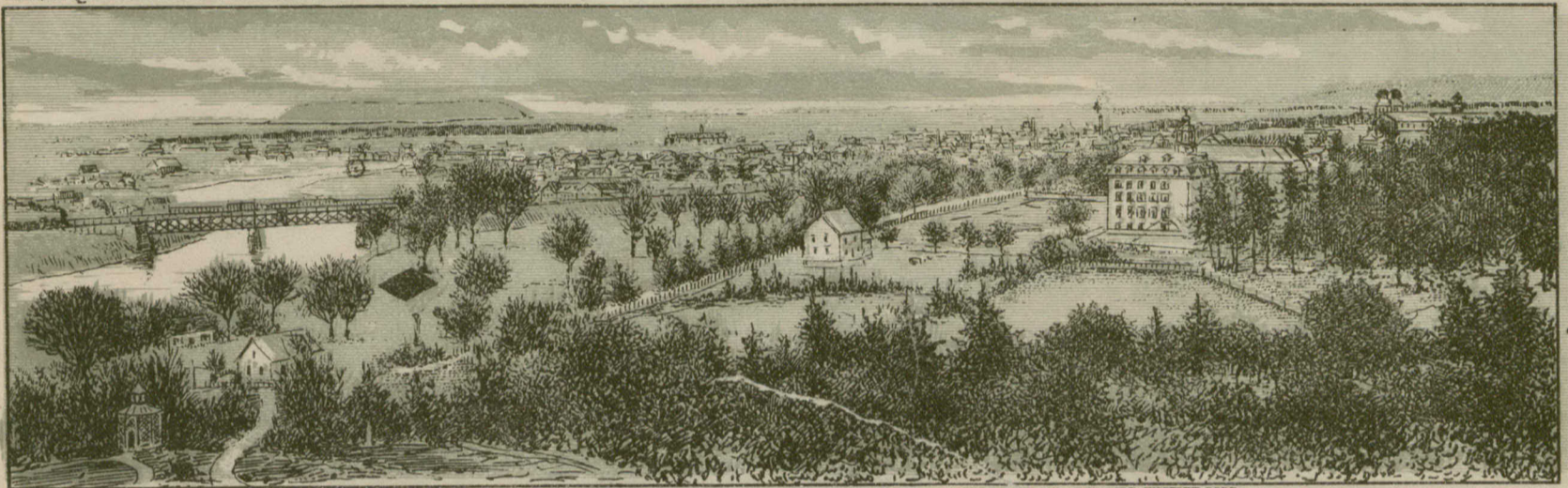
DR. FREDERIC DESPARS.



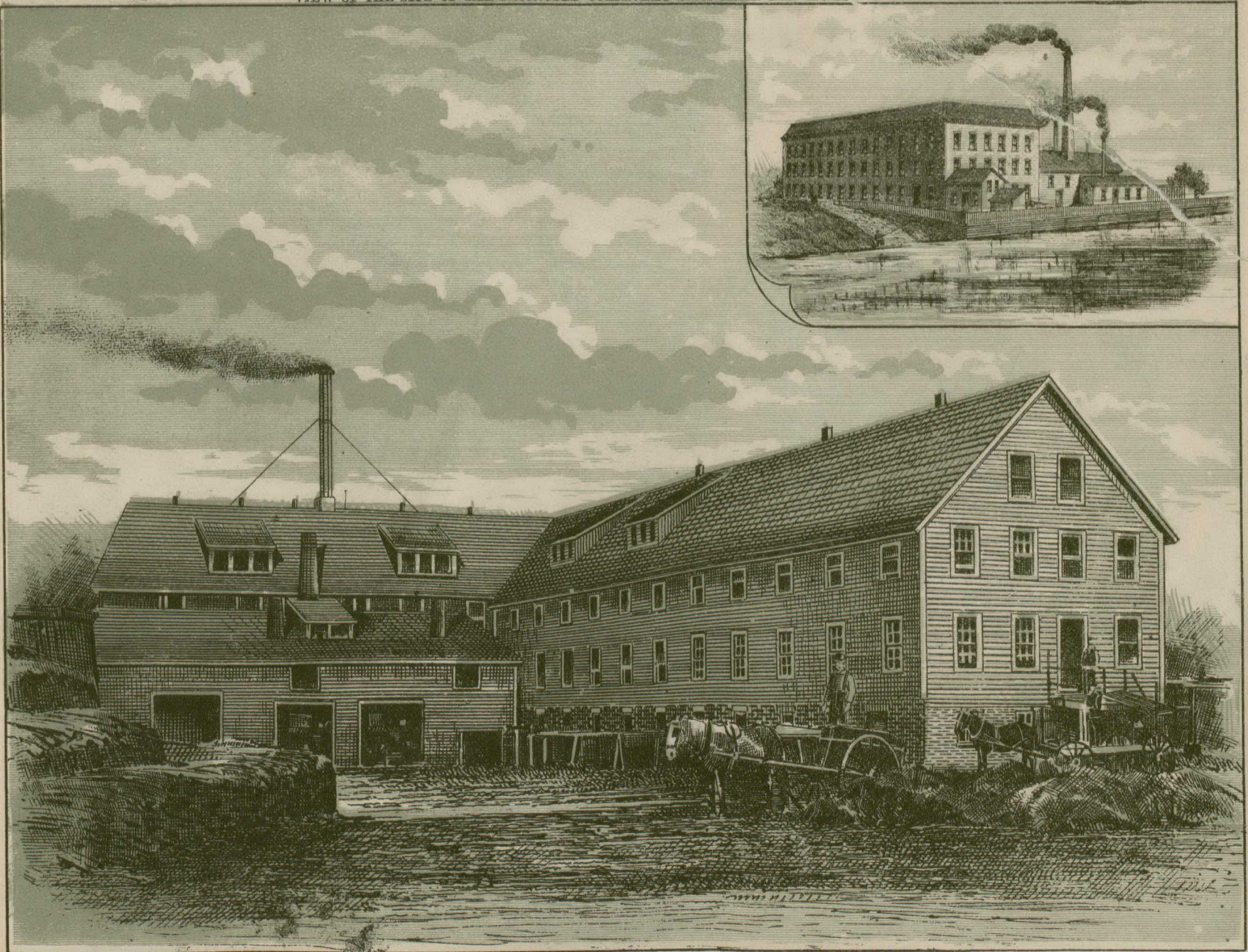
F. X. BERTRAND, ECR.



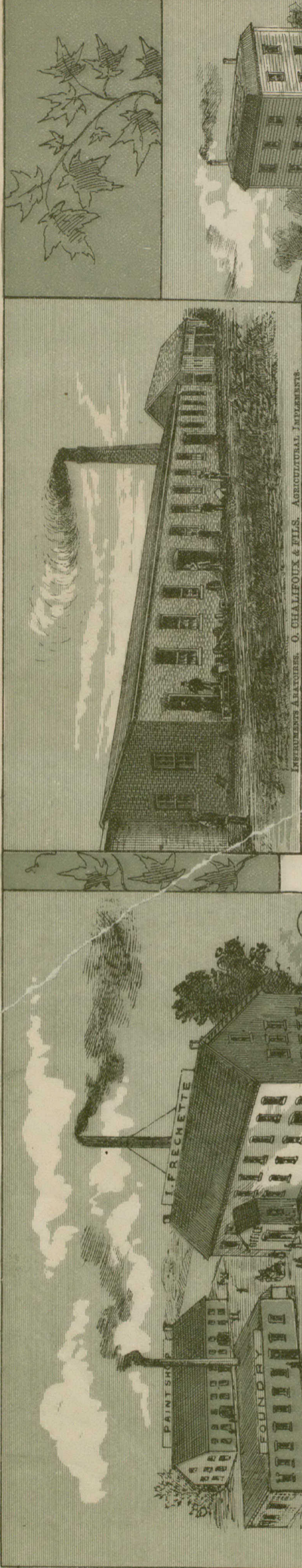
FABRIQUE DE CHAUSSURES. SEGUIN & LALIME. BOOT AND SHOE FACTORY.



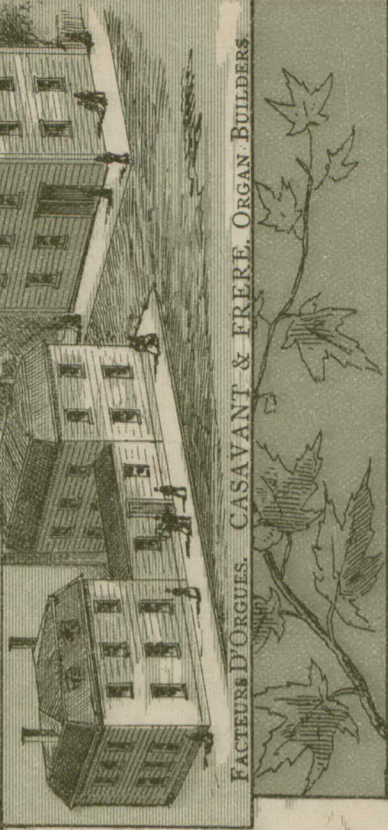
VUE DU SITE DE LA FABRIQUE DE SOIERIES PROJETEE DE M. A. J. CORRIVEAU, ET SES ENVIRONS
VIEW OF THE SITE OF THE PROJECTED CORRIVEAU SILK MILLS AND ITS SURROUNDINGS.



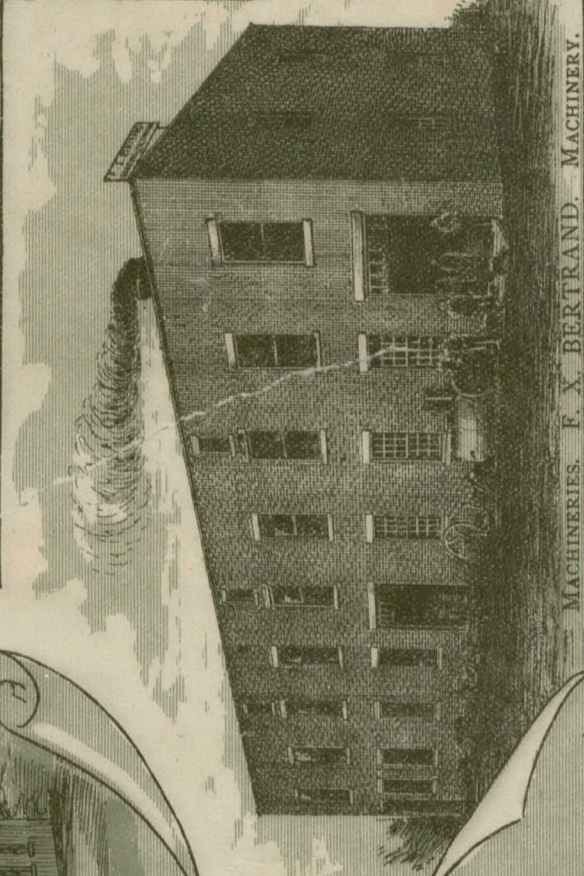
TANNERIES. DUCLOS & PAYAN. TANNERIES.



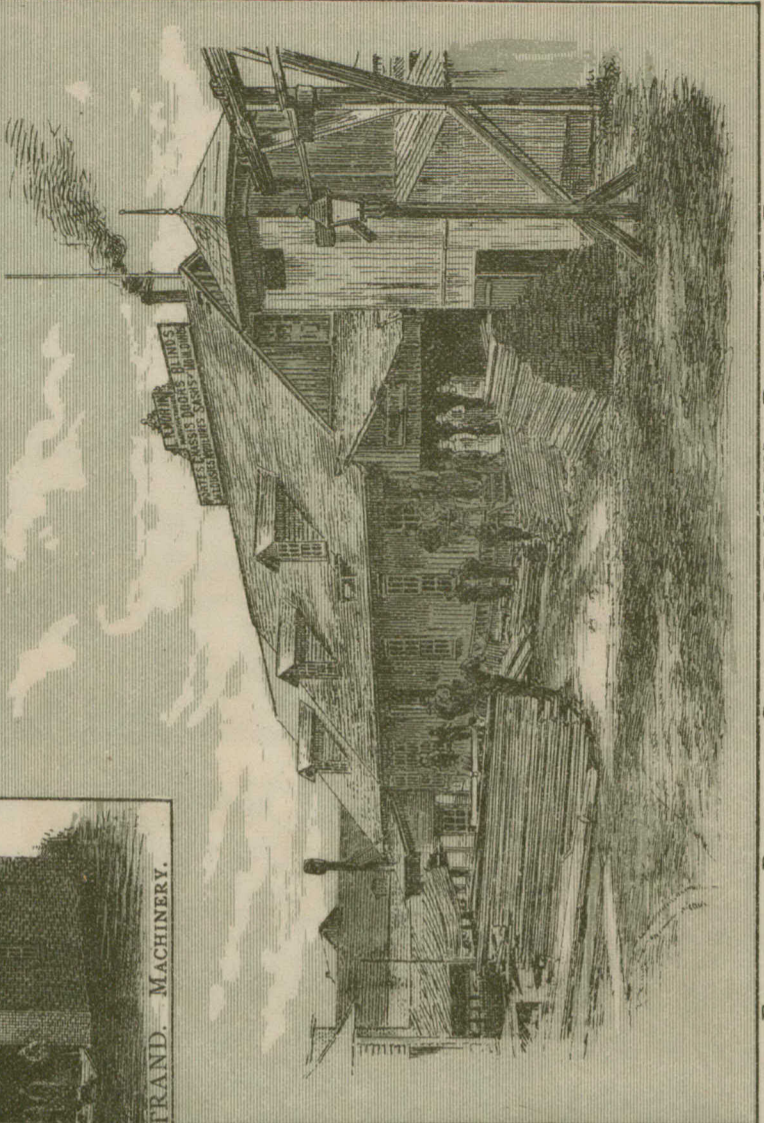
MACHINERIES. J. FRECHETTE. MACHINERY.



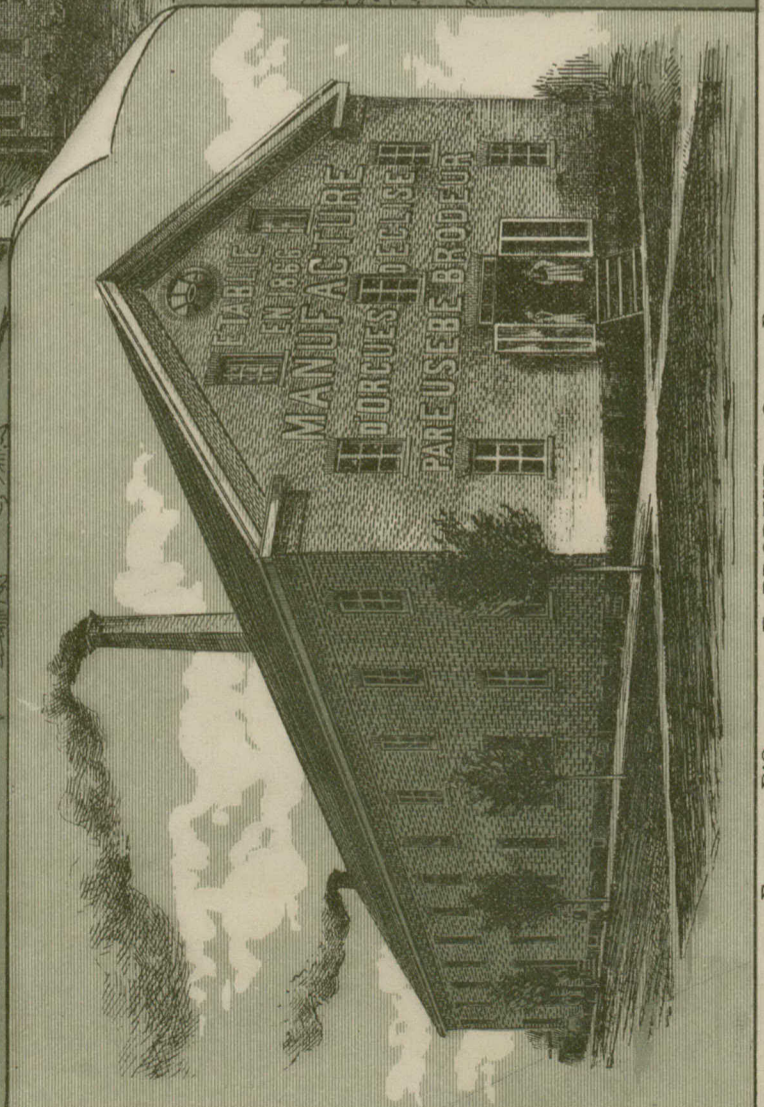
FACTEURS D'ORGUES. CASAVANT & FRERE. ORGAN BUILDERS



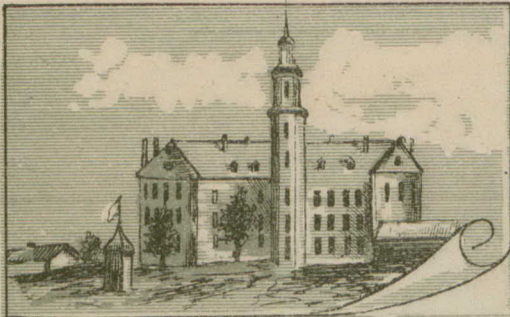
MACHINERIES. F. X. BERTRAND. MACHINERY.



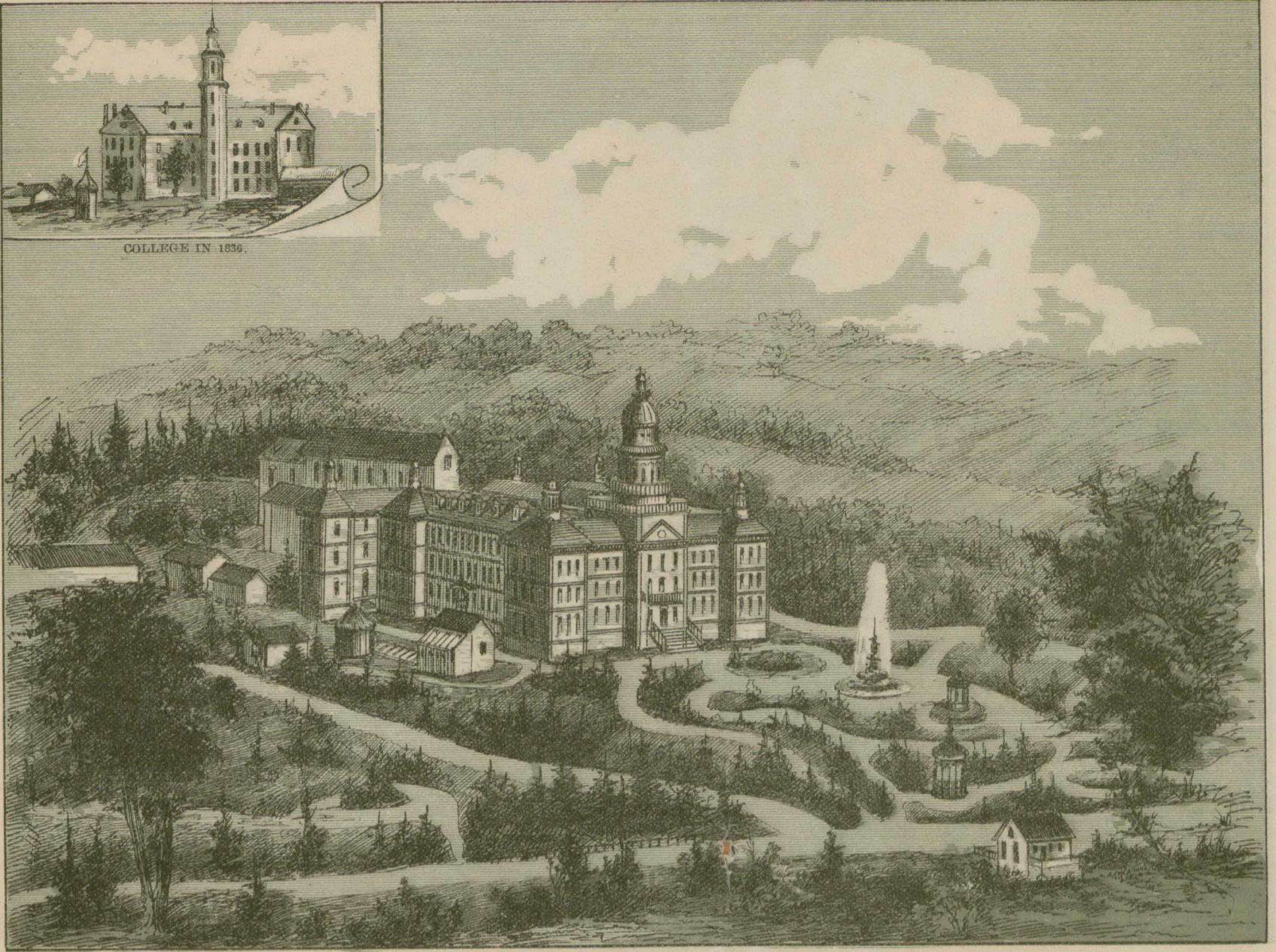
FABRIQUE DE PORTE ET DE CHASSIS. L. P. MORIN. DOOR AND SASH FACTORY



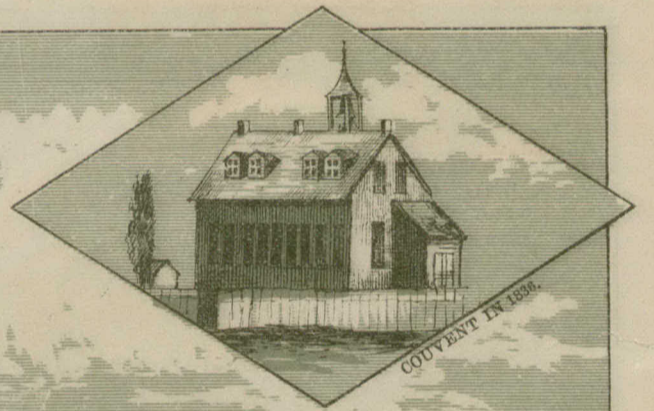
FACTEUR D'ORGUES. E. BRODEUR. ORGAN BUILDER.



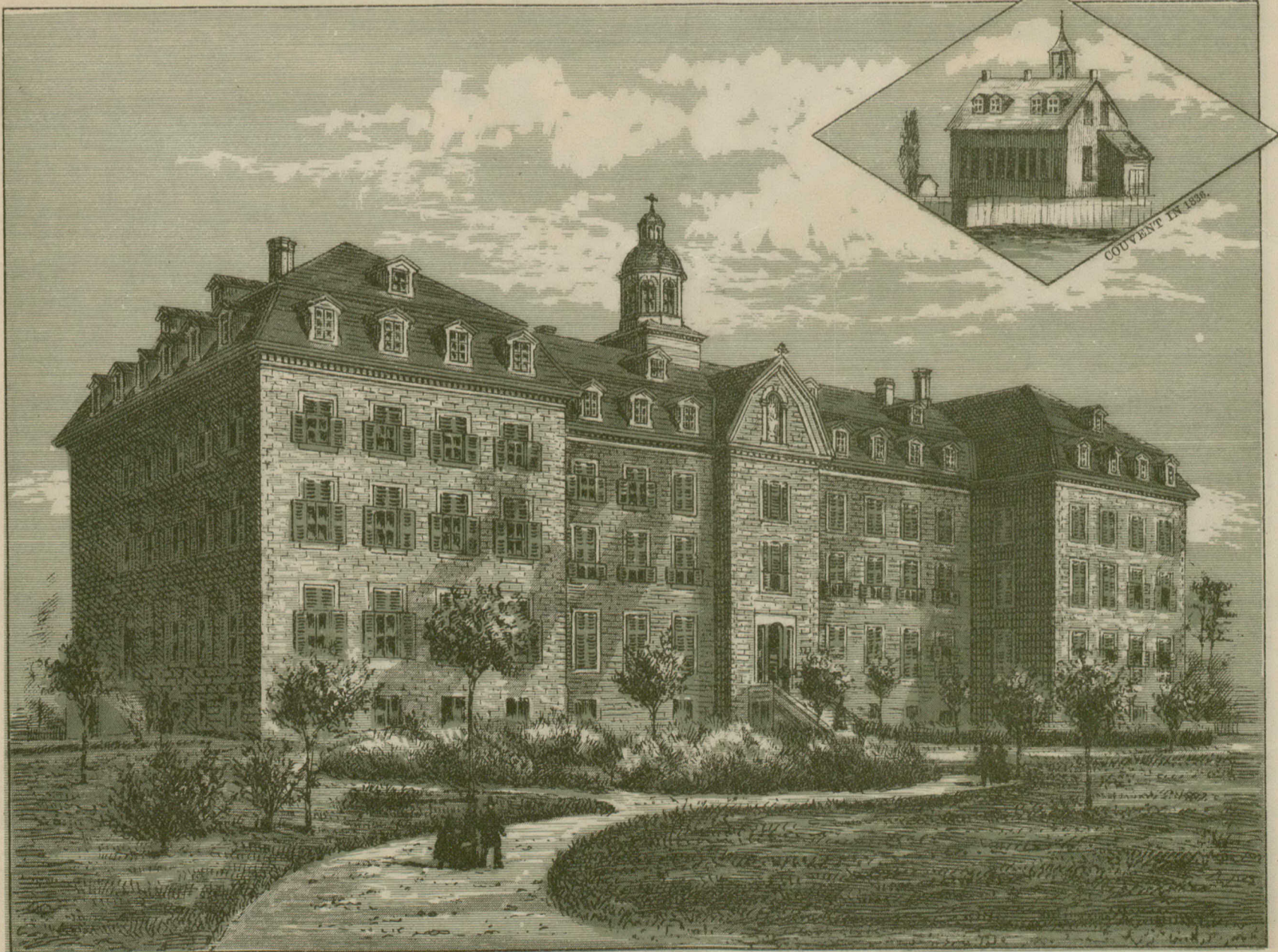
COLLEGE IN 1836.



COLLEGE DE ST. HYACINTHE. ST. HYACINTHE COLLEGE.



COUVENT IN 1836.



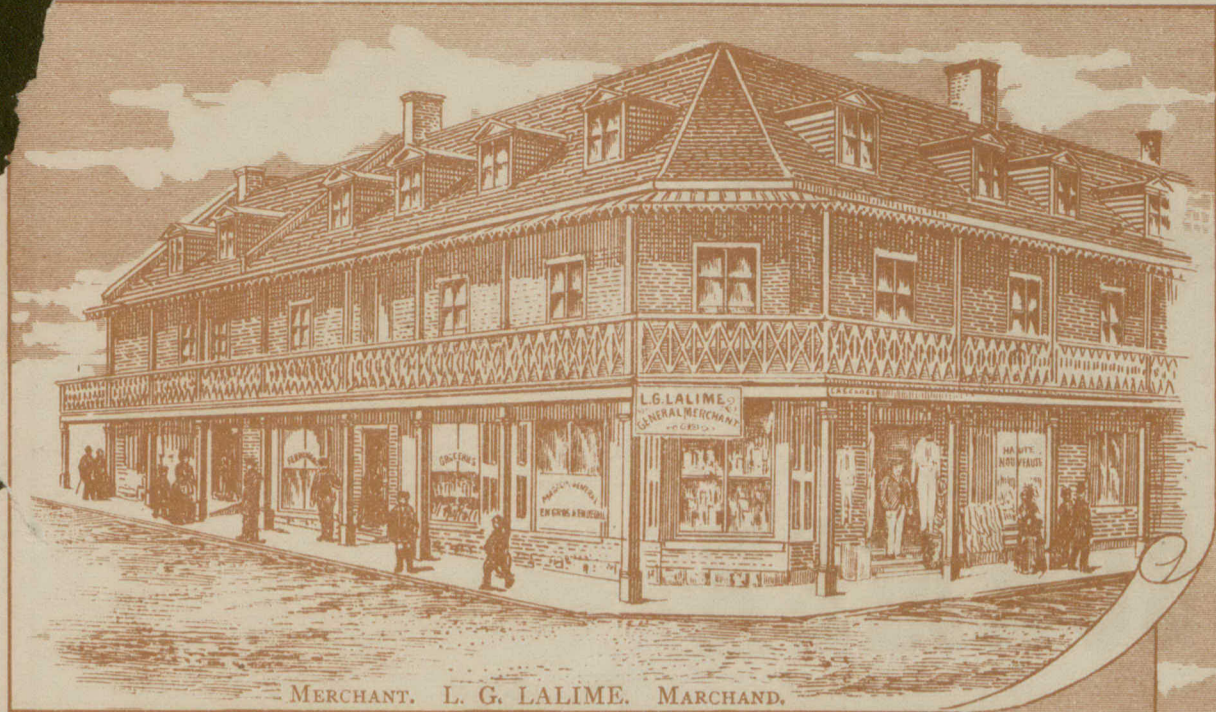
COUVENT DE LA PRESENTATION. CONVENT OF THE PRESENTATION.



ST. HYACINTHE, 1836.



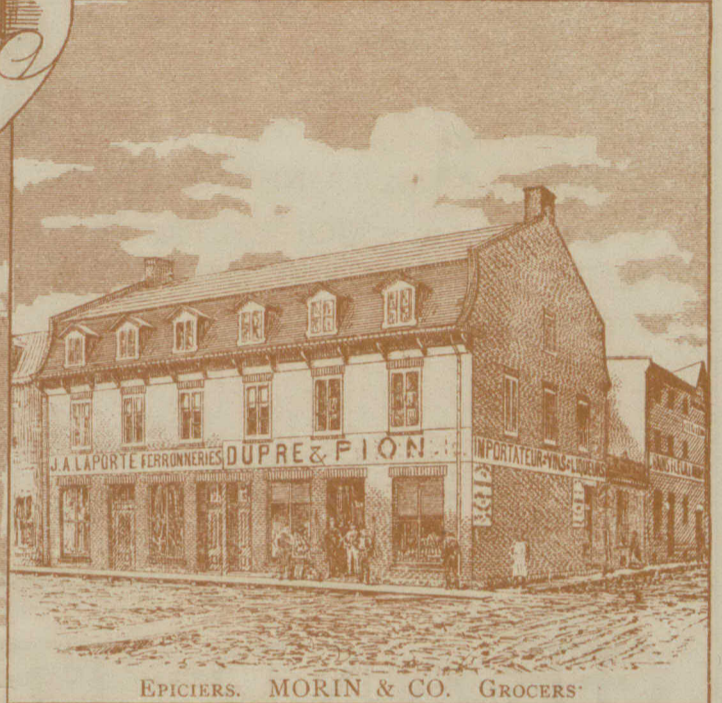
ST. HYACINTHE, 1886.



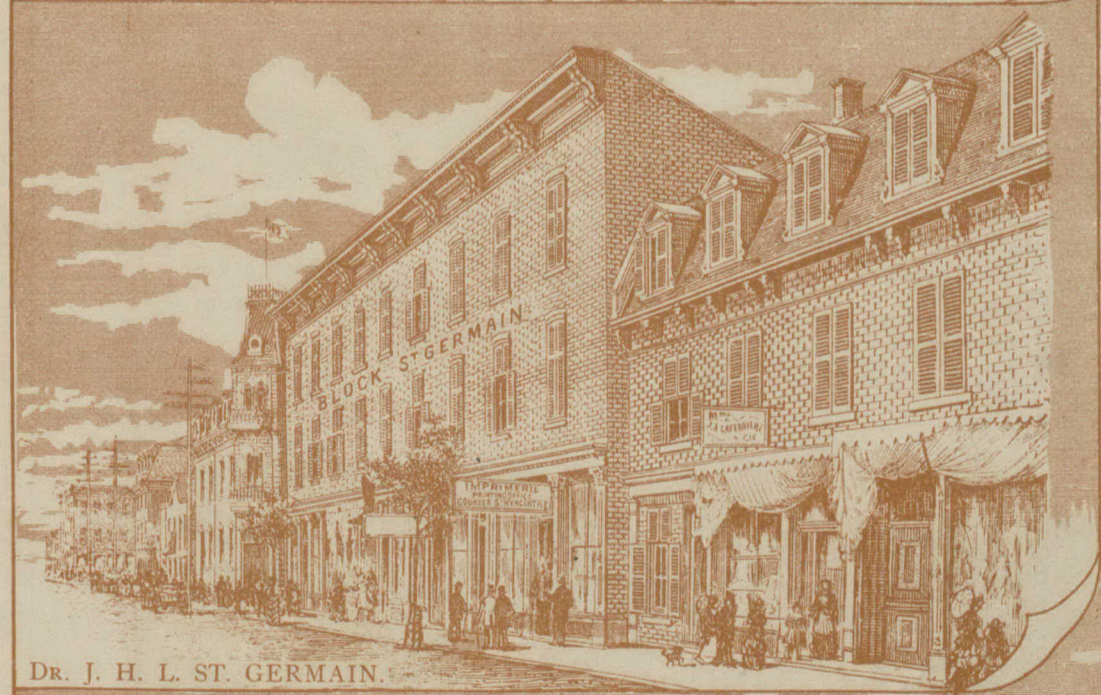
MERCHANT. L. G. LALIME. MARCHAND.



S. BARTLES. INSURANCE OFFICE. E. H. RICHER. LIBRAIRE. MORIN & BERGERON.



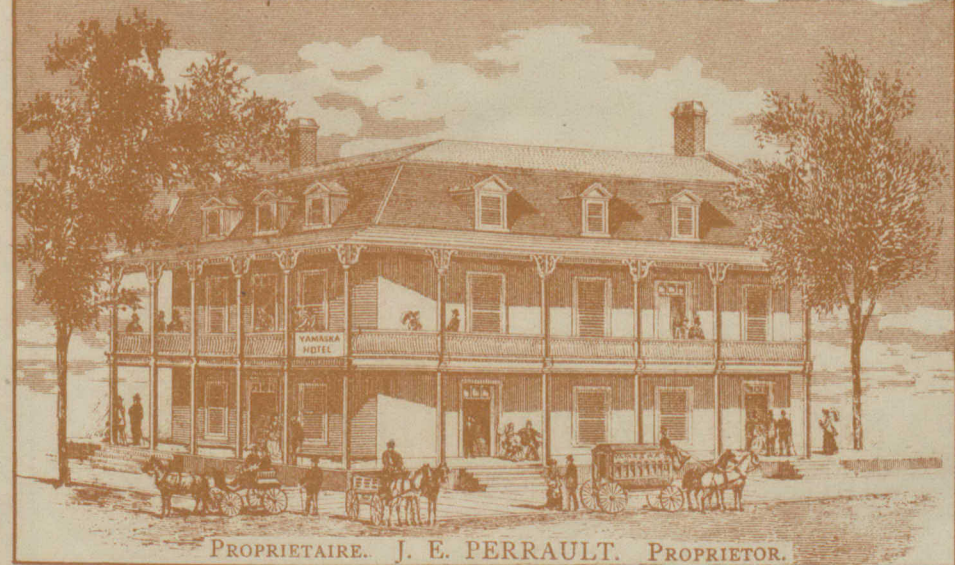
EPICIER. MORIN & CO. GROCERS.



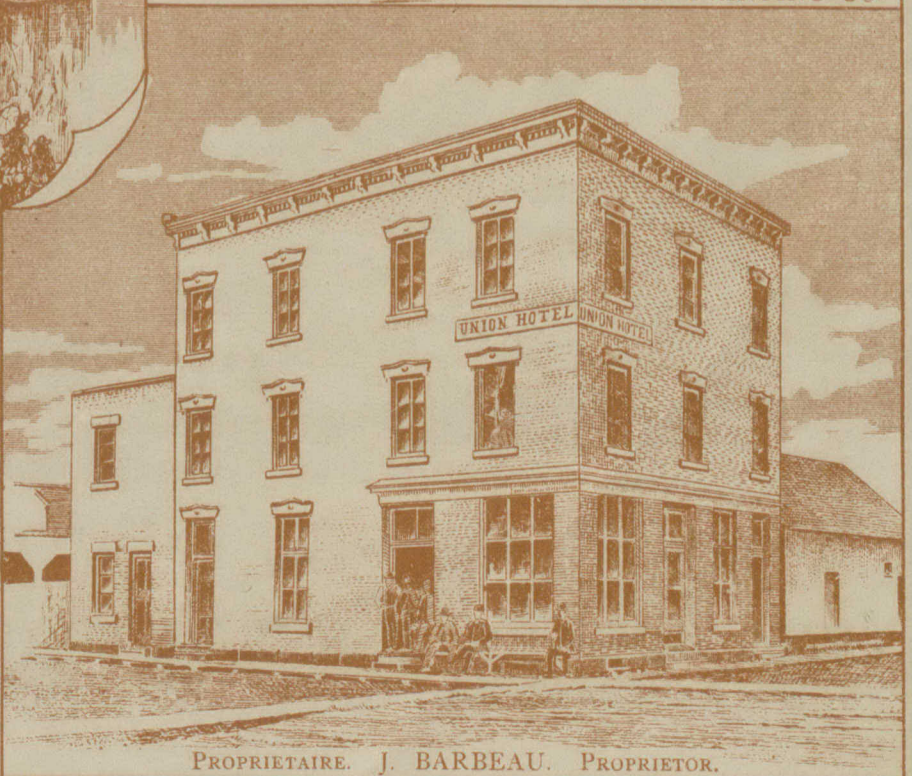
DR. J. H. L. ST. GERMAIN.



L'UNION PRINTING CO.



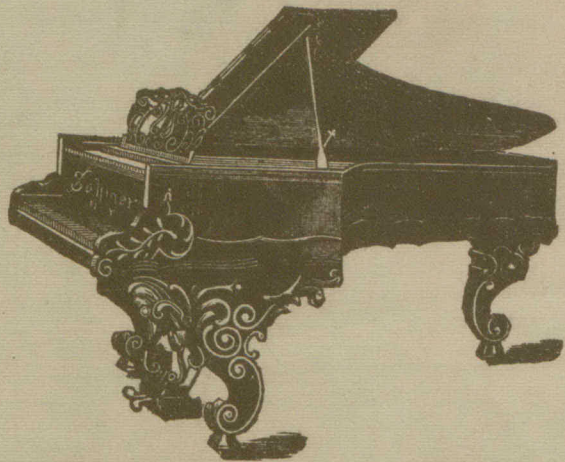
PROPRIETAIRE. J. E. PERRAULT. PROPRIETOR.



PROPRIETAIRE. J. BARBEAU. PROPRIETOR.



1ERS PRIX,
AUX EXPOSITIONS,
1881 ET 1882.



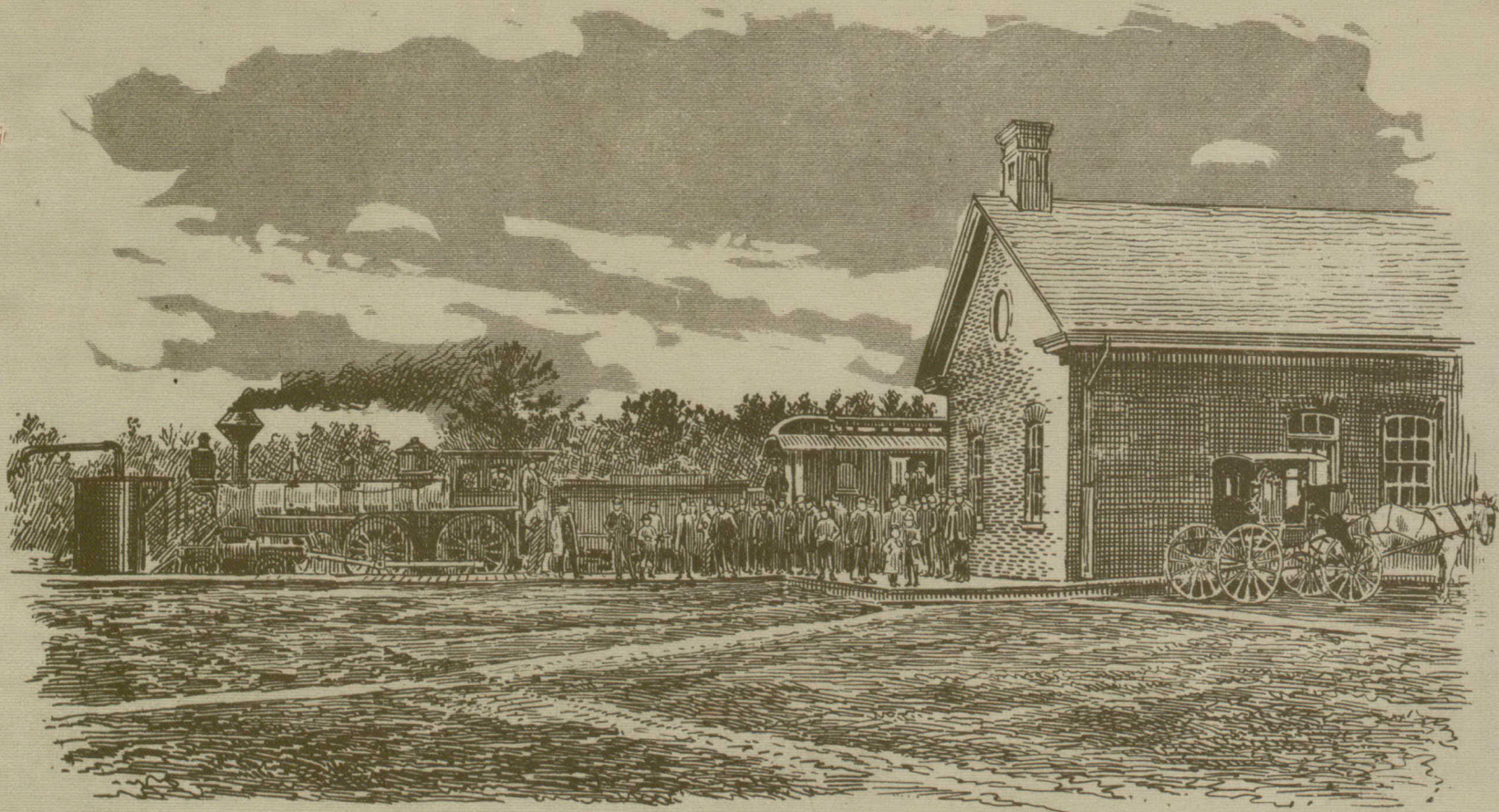
La plus haute Récompense a l'Exposi-
tion de Philadelphie, 1876.

SOHMER

Adoptés aux CONSERVATOIRES de NEW-YORK, BOSTON, PHILADELPHIE, etc., etc.,
Adoptés aux COUVENTS de VILLA-MARIA, SACRÉ CŒUR, Couvent de Sorel, CÔTE ST.
PAUL, ACADÉMIE ST. PATRICE, etc., etc.; Recommandés par tous les meilleurs artistes du
monde entier.

SEULS AGENTS
LAVIGNE & LAJOIE,
1657 Rue Notre Dame, MONTREAL.

GRAND TRUNK RAILWAY, THE GREAT INTERNATIONAL HIGHWAY, BETWEEN THE EAST AND WEST.



G. T. RAILWAY STATION, ST. HYACINTHE.

WM. EDGAR,
GEN'L PASSENGER AGENT.

L. J. SEARGEANT,
TRAFFIC MANAGER.

JOSEPH HICKSON,
GENERAL MANAGER.